

Les Naturalistes belges

BILAN d'ACTIVITÉS 2022-2023

Pierre Devillers et Jean Devillers-Terschuren



Référence:

Devillers, P. & Devillers-Terschuren, J. 2023. Les Naturalistes belges, Bilan d'activités 2022-2023. Communication aux Naturalistes belges, le 4 novembre 2023. naturalistesbelges.be

Activités d'hiver – 2022-2023, 1

Samedi 22 octobre 2022 à 10h00. Séance thématique Orchidées et Odonates.

Bilan des excursions des Naturalistes belges en 2022, par Pierre Devillers.

Rappel des excursions organisées par les Naturalistes belges et leurs groupes de travail au cours de l'été 2022.

Samedi 3 décembre 2022 à 10h15. Séance thématique Orchidées (organisée par la Section Orchidées d'Europe). Quelques nouvelles des Orchidées du Portugal, par Daniel Tyteca, avec le concours de Jean-Louis Gathoye.

Au cours d'un voyage organisé entre le 28 mars et le 19 avril 2022 dans le centre et le sud du pays, diverses observations et données inédites ont pu être rassemblées. Elles concernent, entre autres, (1) le groupe d'*Ophrys scolopax* qui inclut désormais trois espèces, (2) le groupe d'*Ophrys dyris* avec *O. dyris* s.str. qui doit être désormais considéré comme très rare suite à l'identification de taxons distincts, parmi lesquels *O. algarvensis*, (3) le groupe d'*Androrchis mascula* dont des populations ont été découvertes dans des biotopes insolites de la Serra de Monchique, ou (4) de nouvelles données sur la répartition d'espèces rares comme *Ophrys ficalhoana* ou *Androrchis provincialis*. Les autres orchidées n'ont pas été oubliées, de même que des espèces insolites d'autres familles. Ce voyage a aussi été l'occasion de plusieurs rencontres fructueuses.

Samedi 14 janvier 2023 à 10h15. Séance thématique Orchidées (organisée par la Section Orchidées d'Europe). *Dactylorhiza* et autres orchidées de la région du Grand Est et de sa périphérie, par Daniel Tyteca et Jean-Louis Gathoye, avec le concours de nombreux collègues français.

Au cours de deux périodes effectués entre les 29 mai et 7 juin (Haute-Marne, Côte-d'Or, Marne et Aisne) et entre les 14 et 24 juin (Moselle, Sud-Palatinat, Vosges et Haut-Rhin), diverses populations critiques de *Dactylorhiza* des groupes de *D. traunsteineri* (principalement) et de *D. majalis* ont été examinées et mesurées. Entre autres résultats, ces analyses ont confirmé l'originalité de taxons tels que *D. devillersiorum* et *D. vosagiaca*, ainsi que de *D. parvimajalis* tel qu'on l'observe dans les Hautes Vosges. Une population de l'Aisne (Branges) peut être rapprochée de *D. devillersiorum*, ce qui étend l'aire de répartition de cette espèce considérablement vers le nord-ouest et implique des retombées en matière de conservation. Les autres orchidées, diverses et abondantes dans ces régions, ont aussi été examinées, notamment *Cypripedium calceolus*, *Herminium monorchis*, *Traunsteinera globosa*, diverses formes insolites de *Dactylorhiza maculata* et son hybride avec *Pseudorchis albida*.

Activités d'hiver – 2022-2023, 2

Samedi **11 février 2023** à 10h15. **Séance thématique Orchidées** (organisée par la Section Orchidées d'Europe).

Orchidées du Péloponnèse, par **Daniel Ghyselink**.

La Grèce est un pays très prospecté par les orchidophiles, et le Péloponnèse ne fait pas exception. Cette région n'ayant plus fait l'objet d'une conférence à notre tribune depuis plusieurs années, le récit d'un voyage d'une dizaine de jours, au début du mois d'avril, a été l'occasion de redécouvrir quelques-unes des nombreuses orchidées présentes dans cette péninsule. Malgré un début de printemps 2022 particulièrement froid, une quarantaine d'espèces ont pu être observées et ont été abondamment illustrées, dont une bonne moitié appartenant au genre *Ophrys*. La présentation a aussi passé en revue quelques richesses historiques et naturelles de cette magnifique contrée.

Samedi **18 février 2023** à 10h15.

Forêts de montagne d'Afrique orientale par **Pierre Devillers** et **Jean Devillers-Terschuren**.

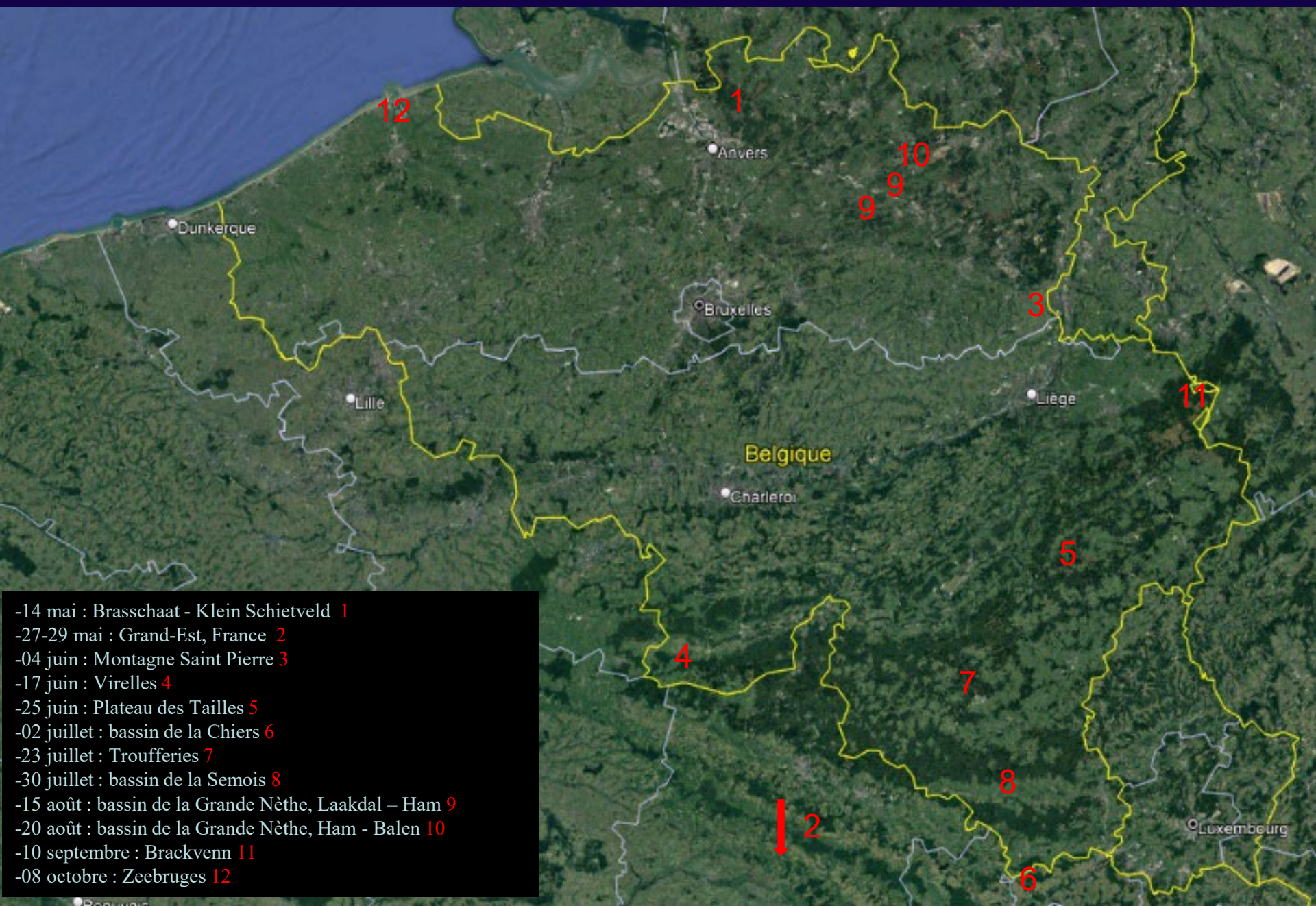
La flore et la faune de la Forêt de Nyungwe, au Rwanda, que les conférenciers ont visitée en novembre 2019 ont été présentées, avec, en particulier, neuf espèces d'orchidées, appartenant à six tribus et deux sous-familles. Avec 1000 km², cette forêt est devenue la relique la plus étendue des forêts de montagne qui couvraient une grande partie du Rift albertin et abrite un nombre impressionnant d'espèces endémiques. D'autres milieux rwandais exceptionnels, les savanes du parc de l'Akagera, les papyrus du haut Nil, les bords du lac Kivu, leur flore et leur cortège de mammifères, d'oiseaux et d'odonates ont été plus brièvement montrés. Cet exposé avait été programmé au cours des deux saisons précédentes et chaque fois reporté.

Samedi **25 février 2023** à 10h15. **Séance thématique Orchidées** (organisée par la Section Orchidées d'Europe).

Orchidées de l'Aude et des Pyrénées Orientales par **Pascal Derboven**.

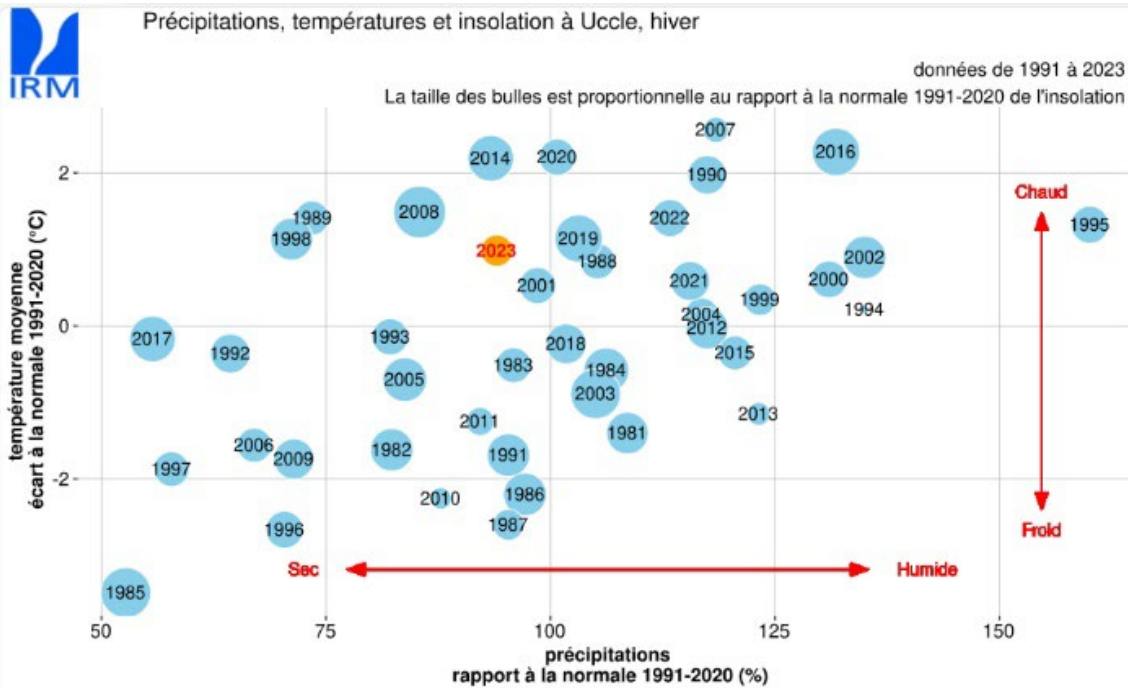
Compte-rendu de trois séjours répartis sur trois années dans la façade est de la région Occitanie qui se distingue par des paysages très variés, d'appartenance méditerranéenne, contenant un vaste réservoir d'orchidées dont certaines très rares pour la France. Un peu plus d'une quarantaine d'espèces et quelques hybrides, ainsi que les divers milieux qui recèlent des trésors, tels les garrigues et maquis, les pelouses du littoral, les prairies humides et les forêts de montagne ont été illustrés.

Excursions– mai à octobre 2023

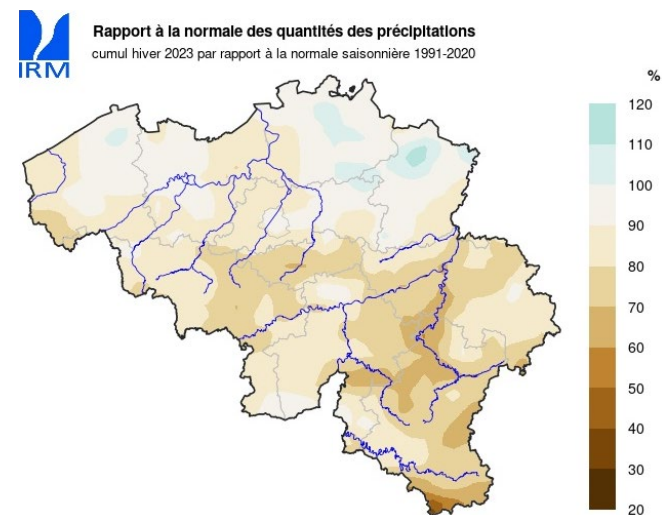
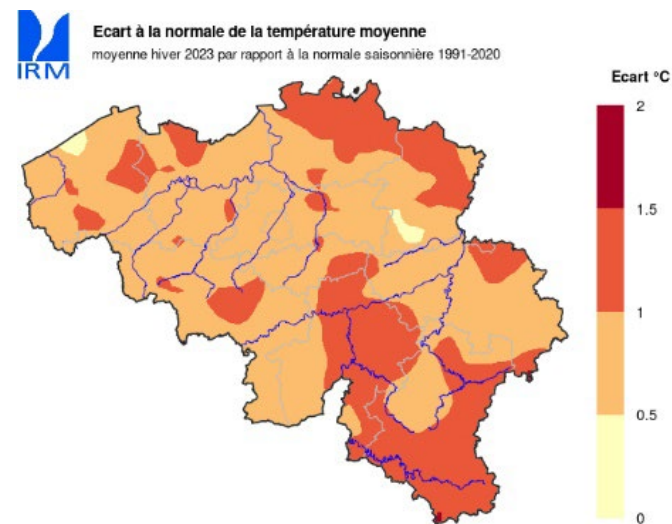


- 14 mai : Brasschaat - Klein Schietveld 1
- 27-29 mai : Grand-Est, France 2
- 04 juin : Montagne Saint Pierre 3
- 17 juin : Virelles 4
- 25 juin : Plateau des Tailles 5
- 02 juillet : bassin de la Chiers 6
- 23 juillet : Troufferies 7
- 30 juillet : bassin de la Semois 8
- 15 août : bassin de la Grande Nèthe, Laakdal – Ham 9
- 20 août : bassin de la Grande Nèthe, Ham - Balen 10
- 10 septembre : Brackvenn 11
- 08 octobre : Zeebruges 12

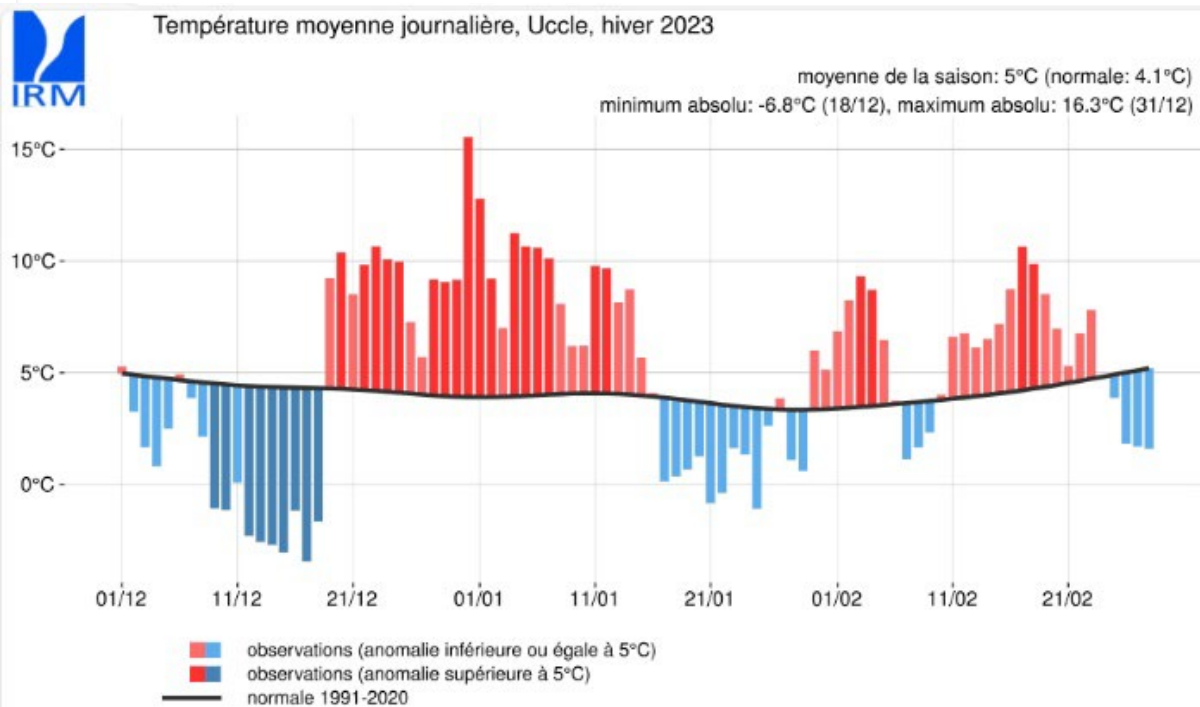
Précipitations, températures et insolation à Uccle, hiver



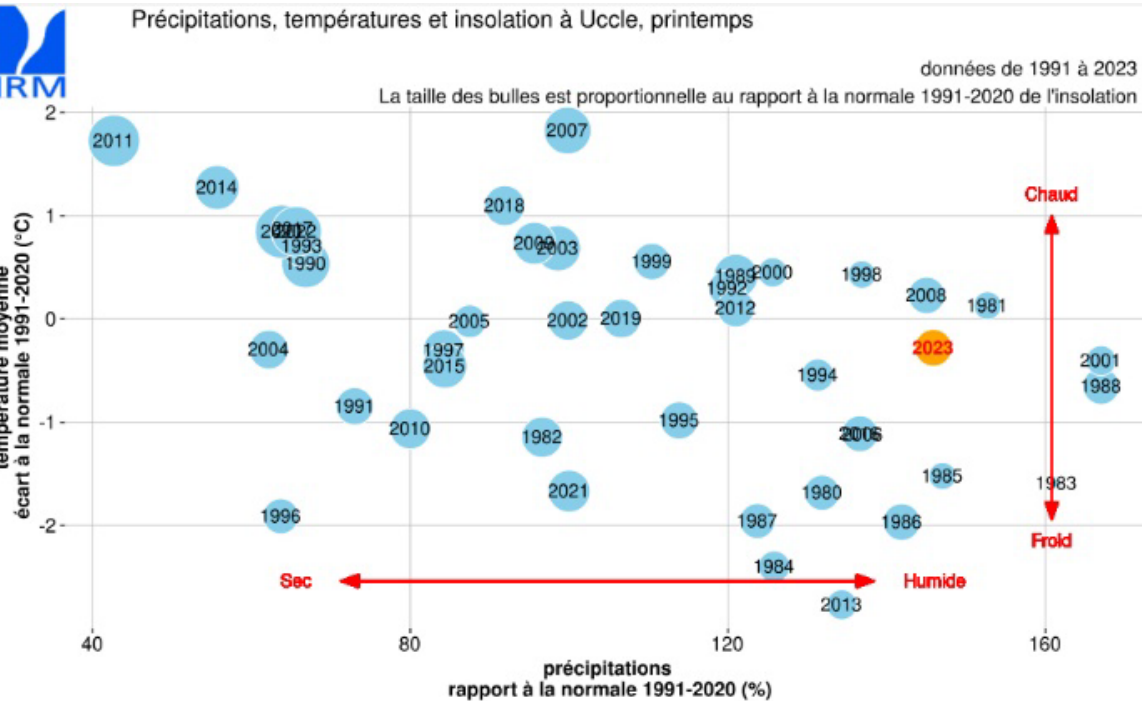
Nos excursions se sont placées après un hiver relativement chaud, nettement plus chaud que la moyenne des trente dernières années, et le plus sec depuis 2014. Plus encore qu'en 2022, des périodes anormalement chaudes de la mi-décembre à la mi-janvier et pendant presque tout le mois de février, ont perturbé le développement de la végétation et de la faune. Anomalies de température et de précipitations ont été inégalement distribuées. Le sud-est du pays a connu de forts écarts à la normale pour la température et le plus fort déficit de précipitations



Température moyenne journalière, Uccle, hiver 2023



Précipitations, températures et insolation à Uccle, printemps

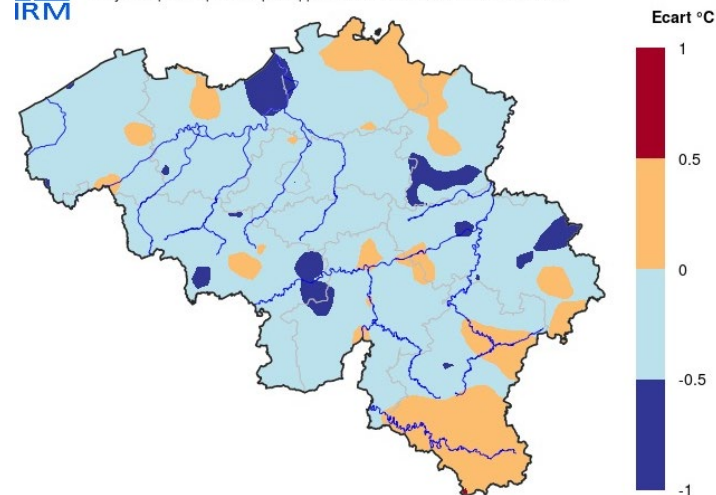


Le printemps de 2022 avait été l'un des cinq printemps les plus chauds et les plus secs des trente dernières années. Celui de 2023 a au contraire été l'un des sept printemps les plus humides de cette même période, et l'un des trois printemps les moins chauds des quinze dernières années, avec une température moyenne un rien inférieure à la moyenne des trente dernières années. L'évolution de la température au cours de la saison a été marquée par une alternance rapide de périodes chaudes et froides, expliquées par la situation atmosphérique générale, et en particulier les perturbations du vortex polaire, mais qui a compliqué la gestion des excursions.



Ecart à la normale de la température moyenne

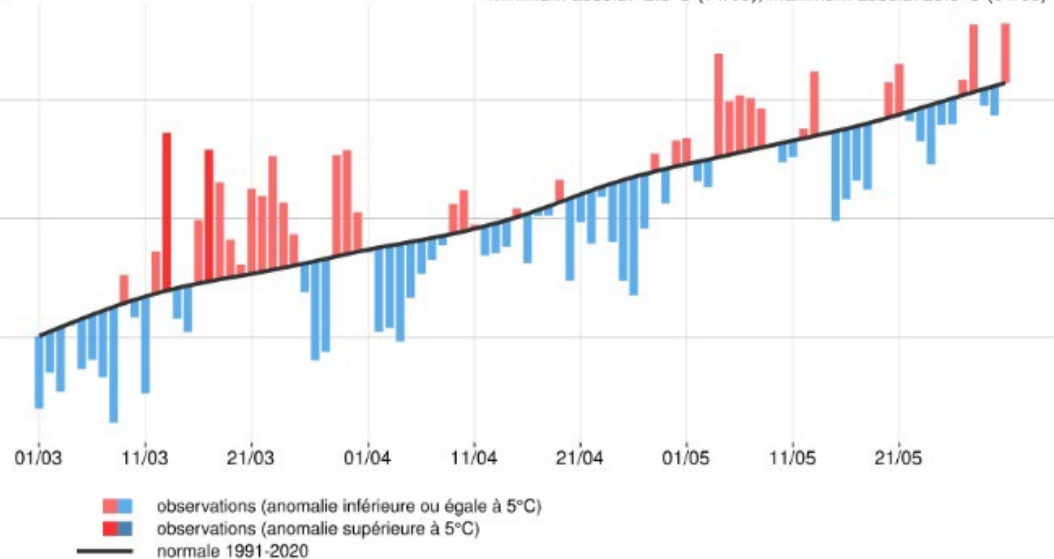
moyenne printemps 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



Température moyenne journalière, Uccle, printemps 2023

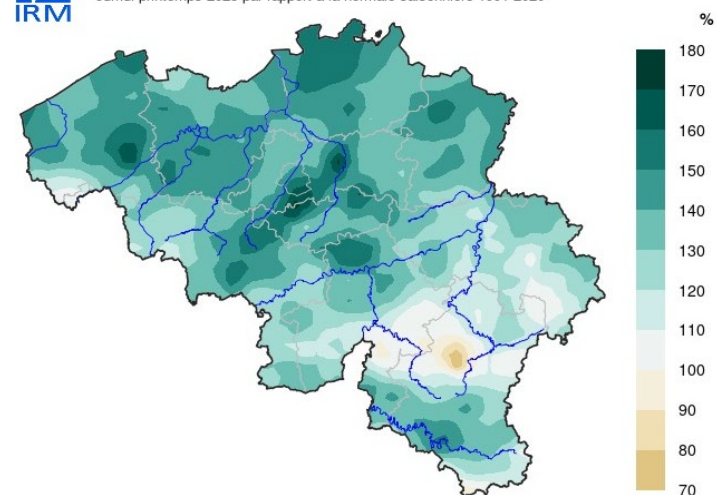
moyenne de la saison: 10.2°C (normale: 10.5°C)

minimum absolu: -2.3°C (11/03), maximum absolu: 25.3°C (04/05)



Rapport à la normale des quantités des précipitations

cumul printemps 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020

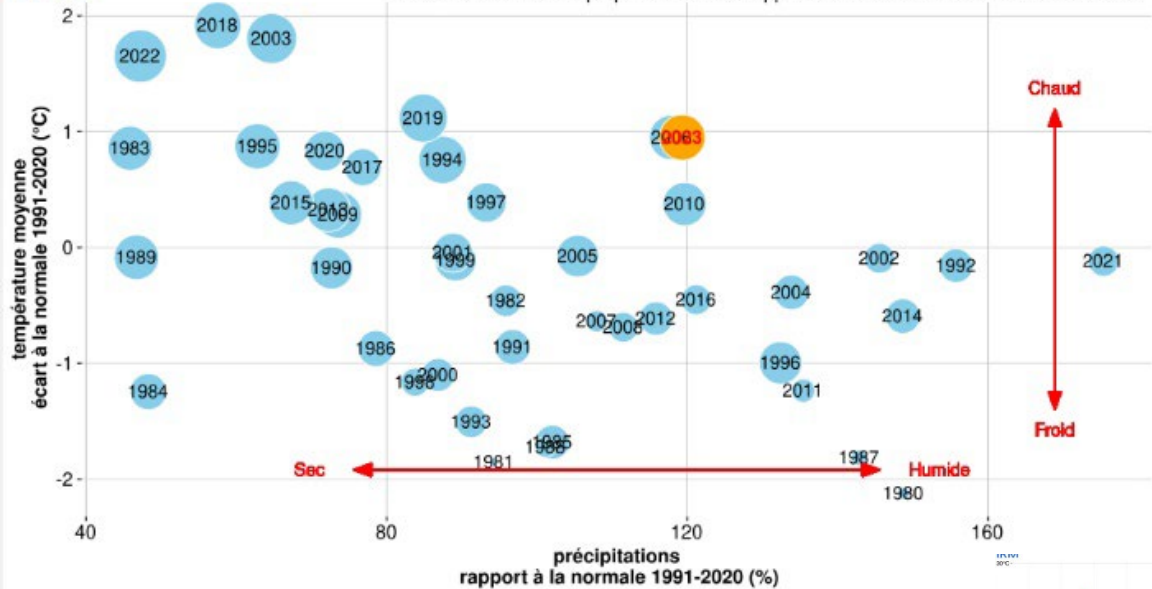


Précipitations, températures et insolation à Uccle, été



données de 1991 à 2023

La taille des bulles est proportionnelle au rapport à la normale 1991-2020 de l'insolation

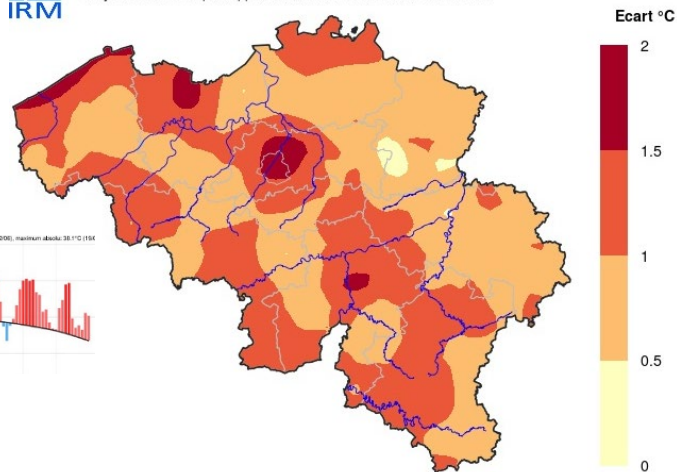


L'été de 2022 avait été l'un des trois étés les plus chauds, et l'été le plus sec des trente dernières années marqué par des vagues de chaleur successives et une quasi-absence de précipitations. L'été de 2023 a été beaucoup plus humide, surtout sur le centre et le sud du pays, et un peu moins chaud, tout en restant l'un des six étés les plus chauds des trente dernières années. Il a lui aussi été marqué par des vagues de chaleur, beaucoup plus longues, mais un peu moins extrêmes que celles de 2022. La principale différence entre les deux étés est le maintien, en 2023, de l'alternance du printemps, avec l'apparition entre mi-juillet et mi-août, d'une vague de froid prolongée.



Ecart à la normale de la température moyenne

moyenne été 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020

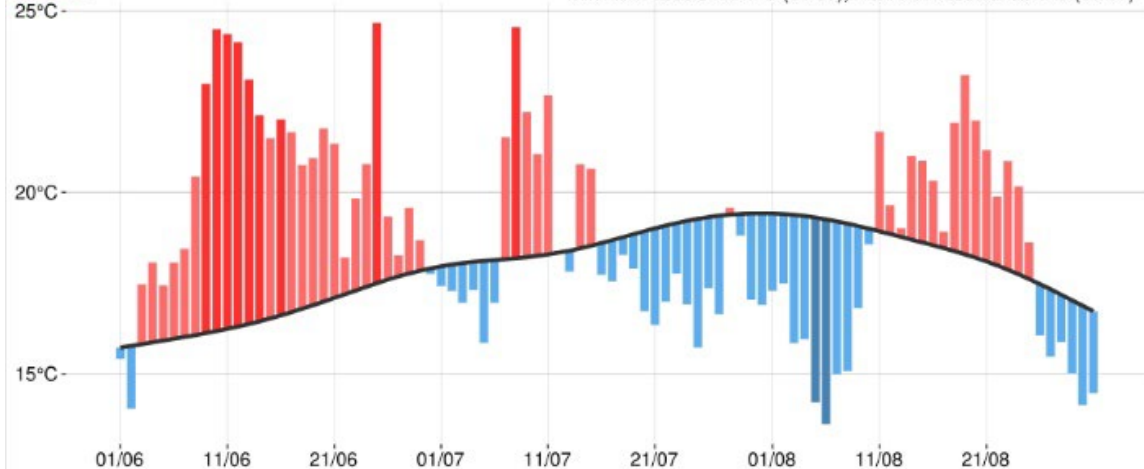


Température moyenne journalière, Uccle, été 2023



moyenne de la saison: 18.9°C (normale: 17.9°C)

minimum absolu: 10.1°C (07/08), maximum absolu: 32.1°C (08/07)

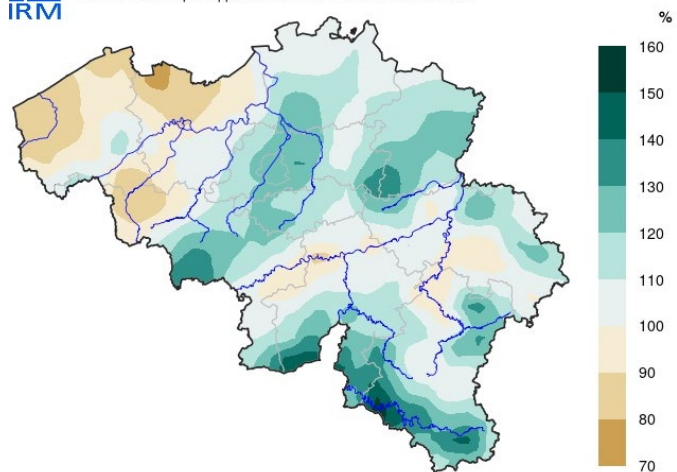


- observations (anomalie inférieure ou égale à 5°C)
- observations (anomalie supérieure à 5°C)
- normale 1991-2020



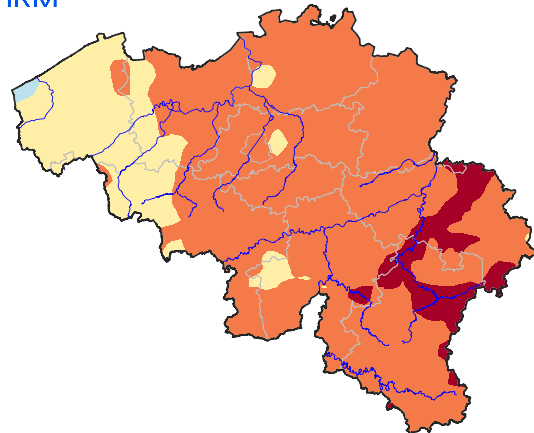
Rapport à la normale des quantités des précipitations

cumul été 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020

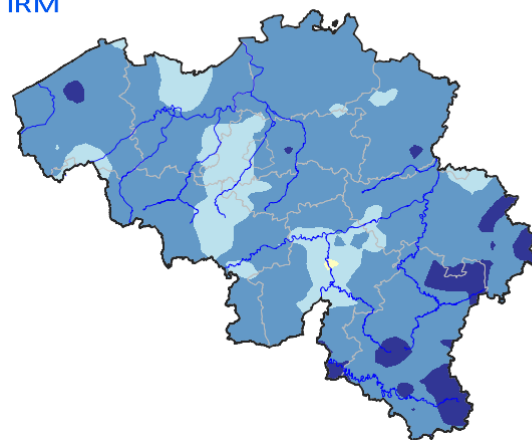




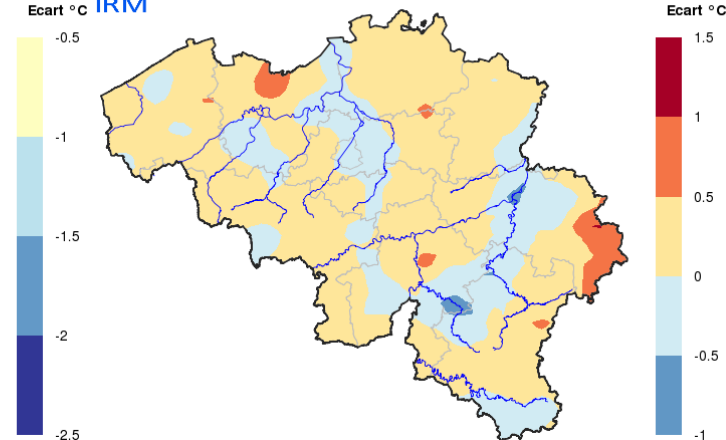
Ecart à la normale de la température moyenne
moyenne hiver 2021 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



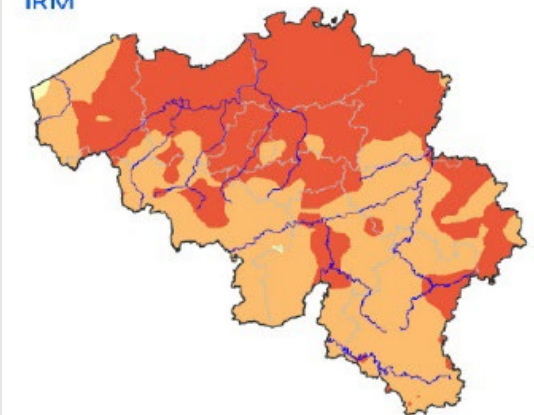
Ecart à la normale de la température moyenne
moyenne printemps 2021 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



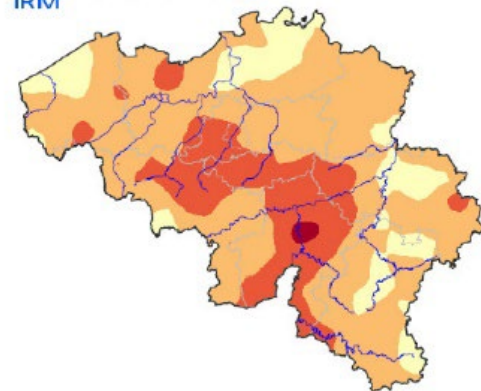
Ecart à la normale de la température moyenne
moyenne été 2021 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



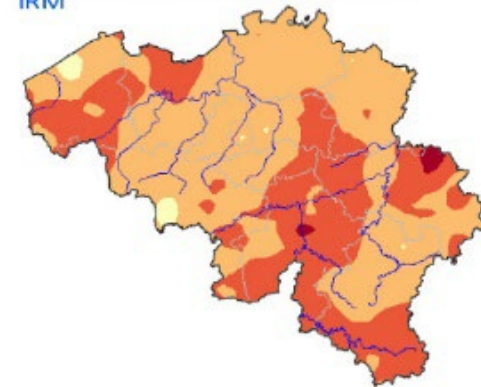
Ecart à la normale de la température moyenne
moyenne hiver 2022 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



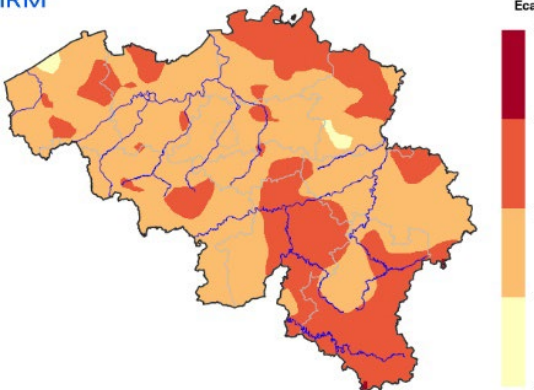
Ecart à la normale de la température moyenne
moyenne printemps 2022 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



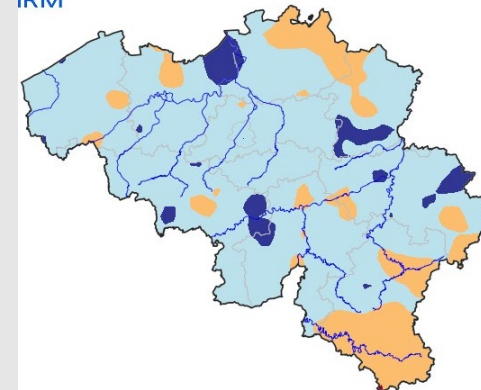
Ecart à la normale de la température moyenne
moyenne été 2022 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



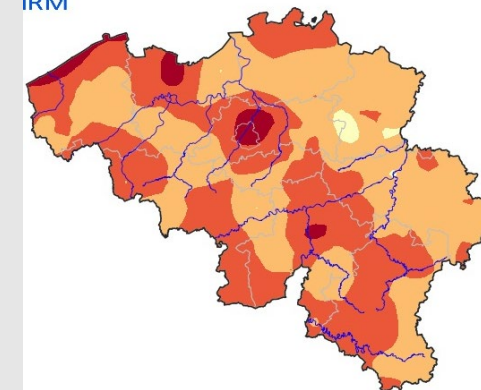
Ecart à la normale de la température moyenne
moyenne hiver 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



Ecart à la normale de la température moyenne
moyenne printemps 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020

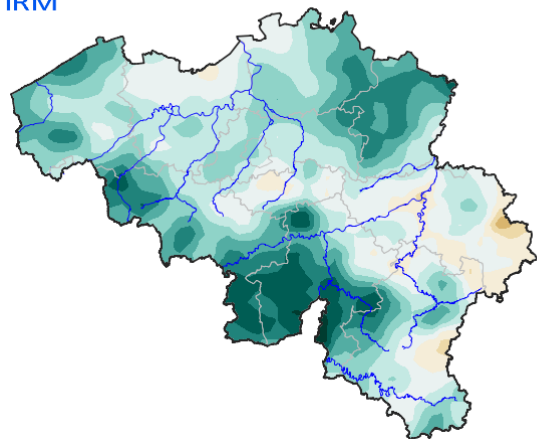


Ecart à la normale de la température moyenne
moyenne été 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020

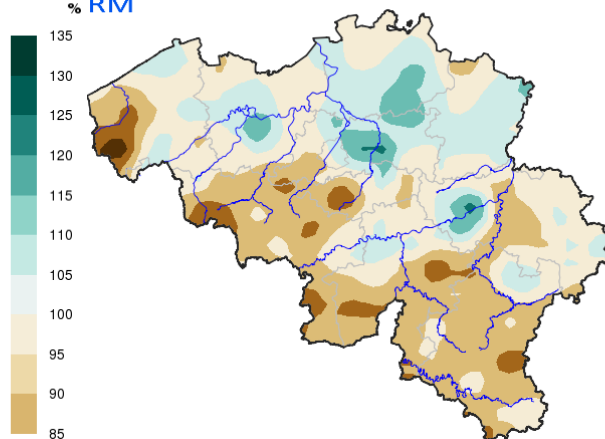




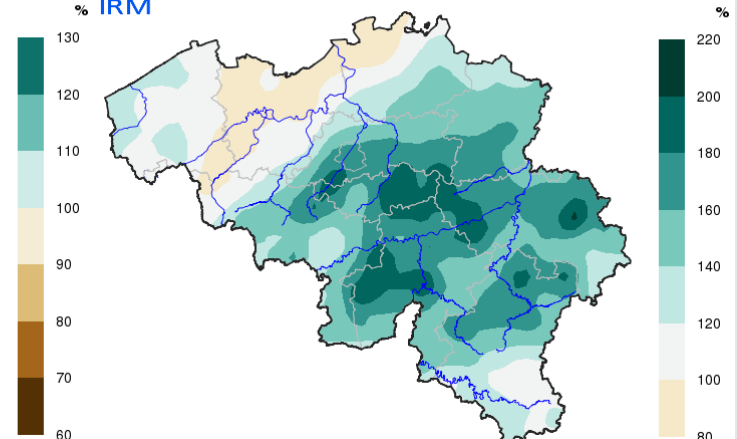
Rapport à la normale des précipitations
cumul hiver 2021 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



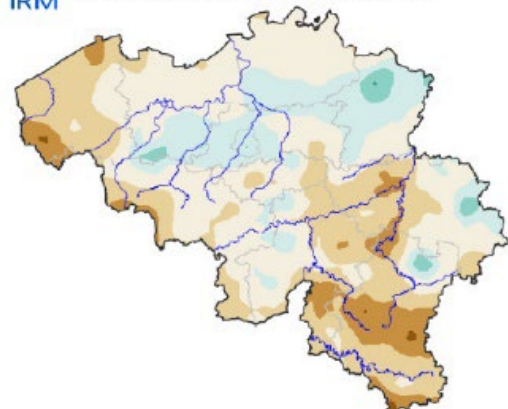
Rapport à la normale des précipitations
cumul printemps 2021 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



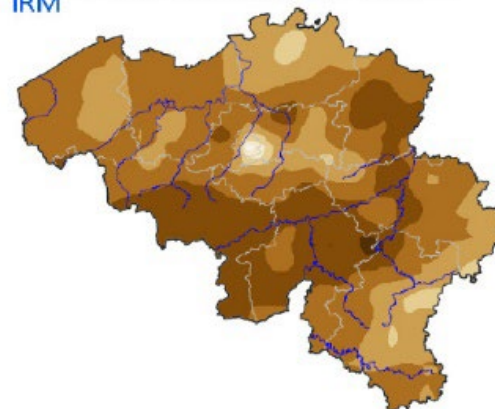
Rapport à la normale des précipitations
cumul été 2021 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



Rapport à la normale des quantités des précipitations
cumul hiver 2022 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



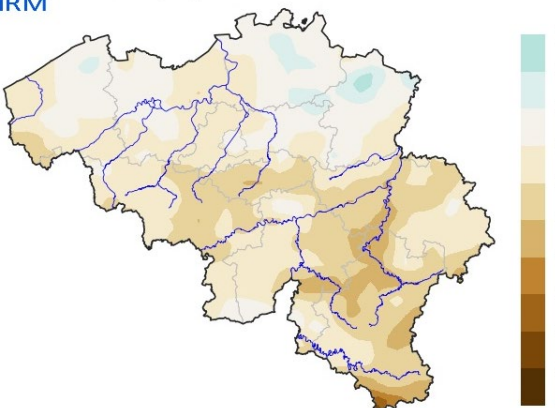
Rapport à la normale des quantités des précipitations
cumul printemps 2022 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



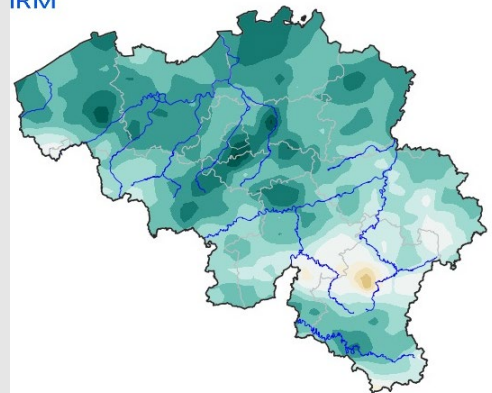
Rapport à la normale des quantités des précipitations
cumul été 2022 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



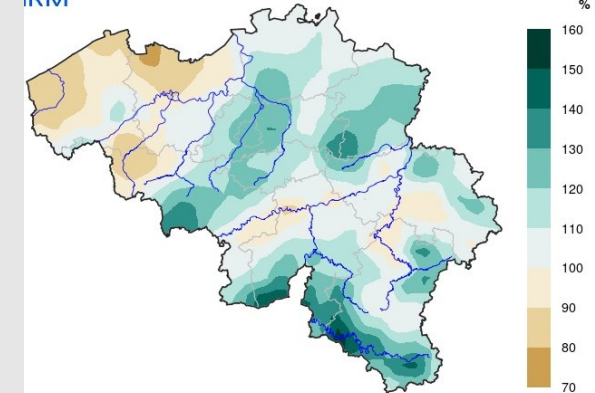
Rapport à la normale des quantités des précipitations
cumul hiver 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020

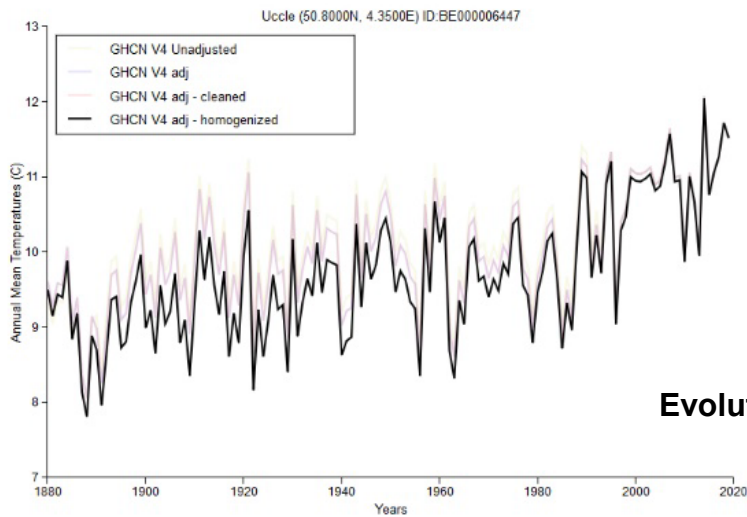


Rapport à la normale des quantités des précipitations
cumul printemps 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020



Rapport à la normale des quantités des précipitations
cumul été 2023 par rapport à la normale saisonnière 1991-2020





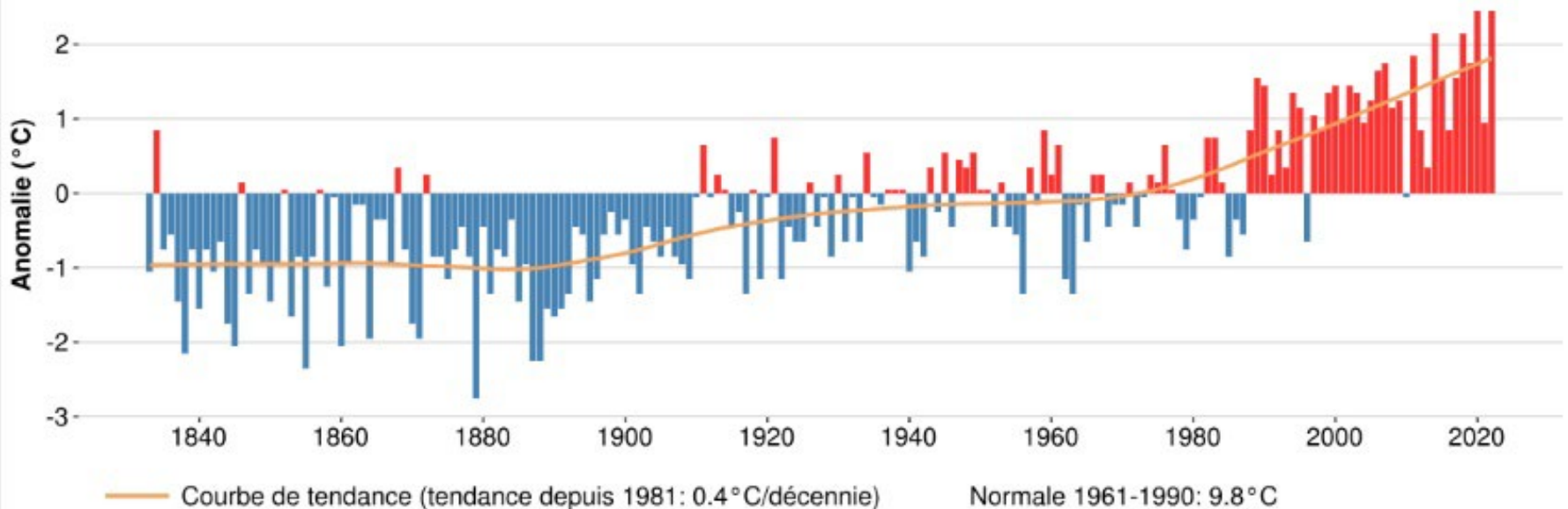
En ce qui concerne **la température**, le climat de 2022 s'inscrit dans la tendance séculaire à l'augmentation de la moyenne. Les mesures enregistrées à Uccle depuis 1833 montrent une température moyenne stable jusque vers 1890, puis une lente augmentation, qui s'atténue à partir des années 1920, pour tendre vers un plateau jusque dans les années 1960. Au début des années 1970 elle entame une progression rapide, avec une pente actuelle de $+0.38^{\circ}\text{C}$ par décennie, soit une augmentation d'un degré par 25 ans. La température actuelle est $2,8^{\circ}\text{C}$ supérieure à la température du milieu du 19^e siècle.

Evolution de la température moyenne à Uccle entre 1833 et 2018: $+2,3^{\circ}\text{C}$



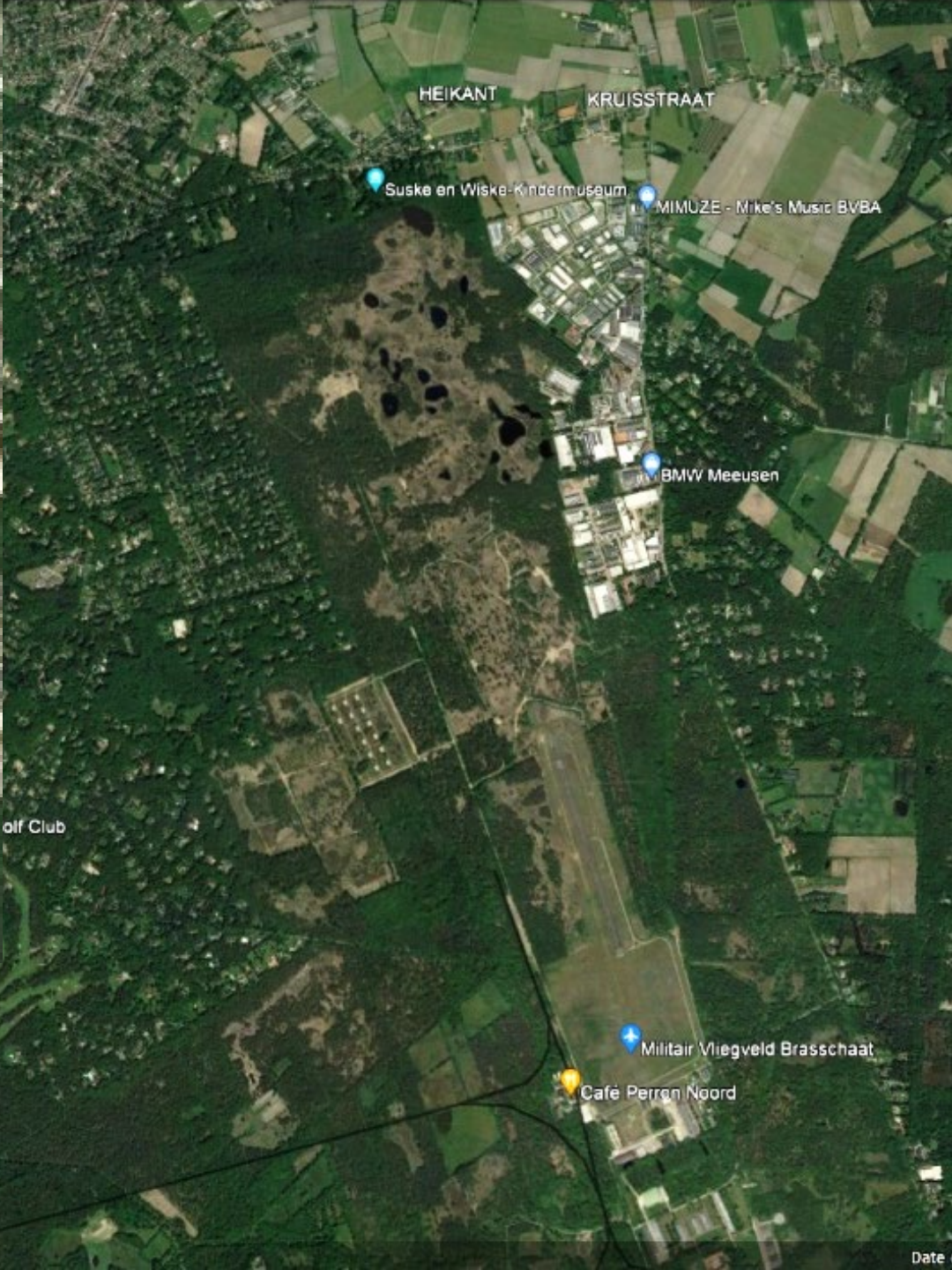
Température moyenne annuelle à Bruxelles - Uccle de 1833 à 2022

Anomalie des moyennes annuelles par rapport à la période de référence 1961-1990



Dimanche 14 mai 2023
Brasschaat, Klein Schietveld; Bospolder
Guides: Johan Devolder, Patrick Heivers.





La première visite de 2023, comme celle de 2022, était dédiée au Klein Schietveld de Kalmthout/Brasschaat, avec l'objectif de mieux revoir *Coenagrion lunulatum*, trouvé, mais en très petit nombre, en 2022, la date de l'excursion ayant été un peu tardive. Notre guide, Johan Devolder, avait à nouveau obtenu l'autorisation de nous conduire dans toute la partie nord du champ de tir, occupée par des bruyères parsemées de mares, et très largement fermée au public. La prospection, faite par un temps superbe, plein soleil et température agréable, a été, dès les premières heures de la matinée, un plein succès, *Coenagrion lunulatum* étant cette fois très présent. Au moins dix individus se sont laissé admirer à loisir, et photographier par chacun. Ce rapide succès nous a permis de visiter l'après-midi un deuxième site, le Bospolder, pour y chercher *Brachytriton pratense*, avec lequel des participants souhaitaient faire connaissance.



Klein Schietveld, habitat de *Coenagrion lunulatum*
Photo Jean Devillers-Terscuren

Coenagrion lunulatum est une espèce en très forte régression, qui n'a plus, en Belgique, depuis 2019, que 3 stations, la bruyère de Kalmthout, où il est au bord de l'extinction, le champ de tir de Brecht, et le Klein Schietveld. Le changement climatique est sans aucun doute un important facteur dans le recul de cette espèce nordique. C'est une espèce qui vole tôt, en avril et mai.



Trois mâles, avec dessins différents sur le thorax.
Pour tous les trois, couleur verte sur le dessous des yeux, et lunules disjointes

Coenagrion lunulatum
Photo Jean Devillers-Terschuren



Coenagrion lunulatum
Photo Jean Devillers-Terschuren



Coenagrion lunulatum
Photo Pierre Devillers



Femelle

Coenagrion lunulatum
Photo Laurence Smets



Accouplement

Coenagrion lunulatum
Photo Laurence Smets



Coenagrion lunulatum
Photo Laurence Smets



Coenagrion lunulatum, Klein Schietveld
Photo Laurence Smets

Leucorrhinia rubicunda est elle aussi une espèce nordique en retrait, maintenant à la limite méridionale de son aire de distribution en Belgique. Boudot et collègues (2017, les libellules de France, Belgique, Luxembourg et Suisse) ne voient plus, dans la vaste aire qu'ils envisagent, de populations pérennes que dans les provinces belges d'Anvers et de Limbourg, avec une petite recolonisation de tourbières réhabilitées en haute Ardenne. Le Klein Schietveld abrite l'une des principales populations de l'espèce, ainsi qu'une forte population de *Leucorrhinia dubia*. Ces deux leucorrhines étaient un peu moins abondantes cette année qu'en 2022. Nous n'avons vu que 3 *L. rubicunda* pour une dizaine en 2022, et une vingtaine de *L. dubia* pour une cinquantaine en 2022.



Sur cette photo de 2022, prise de face, on voit bien la costa entièrement jaune, le caractère le plus facile à évaluer pour séparer *L. rubicunda* de *L. dubia*. Souvent distinctifs aussi, les pterostigmas rouge clair en transparence.



© brighilain

La seule *L. rubicunda* photographiée en 2023. On retrouve la couleur jaune qui envahit toute la longueur de la costa, mais on voit particulièrement bien aussi qu'il s'agit d'une ligne jaune, soulignée de cils noirs, ce qui explique que, sous certains angles, le caractère puisse être difficile à confirmer. Pterostigmas rouge clair visibles ici aussi.

Leucorrhinia rubicunda
Photo Brigitte Ghilain, 2023



Leucorrhinia dubia
Photo Jean Devillers-Terschuren



Leucorrhinia dubia
Photo Jean Devillers-Terschuren



Leucorrhinia dubia, Klein Schietveld
Photo Jean Devillers-Terschuren

Le superbe site du Klein Schietveld abrite, outre ces libellules, une faune et une flore riches et variées. Nous avons noté de nombreuses espèces rares, caractéristiques de ces milieux oligotrophes, et aussi d'autres, plus banales, qui attirent l'attention par leur abondance ou leur caractère insolite. Parmi ces dernières les très nombreuses pontes de la punaise *Palomena prasina*, accrochées aux callunes, retiennent le regard par leur couleur étonnante



Palomena prasina
Photo Pierre Devillers



Pour l'après-midi, nous nous sommes rendus au Bospolder, une très belle et très étonnante oasis de nature, enclavée dans l'horreur industrielle du port d'Anvers. Le site abrite la seule grande population reproductrice stable de *Sympetrum meridionale* de Belgique, et nous l'avons visité en . 2021 pour y voir cette espèce. Cette fois, c'est l'espoir de trouver *Brachytron pratense* qui nous y amenait, guidés, comme en 2021 par notre membre Patrick Heivers, qui connaît admirablement le site.



Brachytron pratense est un aeshnidae printanier, rare en Belgique, avec des populations importantes par endroits, notamment dans la basse vallée de l'Escaut



Brachytron pratense

Photo Pierre Devillers, Willebroek mai 2022

Nous avons eu la grande chance, d'y voir, au-dessus de la petite mare centrale, un couple en vol



Couple qui s'est posé pour un accouplement, malheureusement au plus profond d'un arbre touffu.



Brachytron pratense
Photo Pierre Devillers

Où Laurence a réussi le tour de force de le photographier.



Brachytron pratense
Photo Laurence Smets

Nous avons eu d'autres observations de libellules, comme *Libellula fulva*.



Libellula fulva
Photo Jean Devillers-Terschuren

Et d'autres créatures, dont ce Triton alpestre offrant d'inhabituelles vues hors de l'eau.



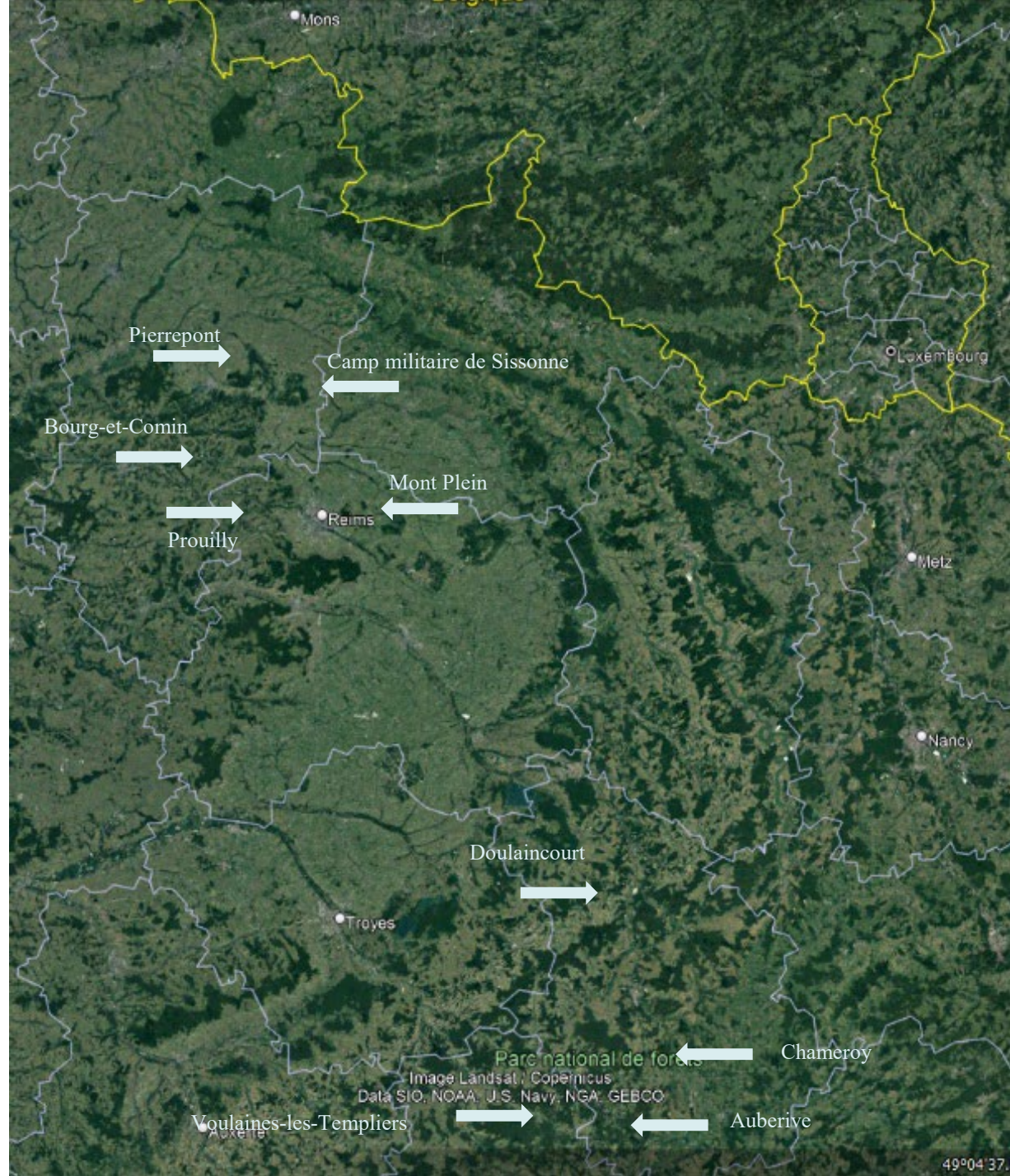
Ichthyosaura alpestris
Photo Jean Devillers-Terschuren

Vendredi 26 –lundi 29 mai 2023
Grand-Est, Hauts-de-France,
Bourgogne-Franche-Comté
Guides: Jean et Pierre Devillers,
Daniel Ghyselinck, René-Marie Lafontaine.

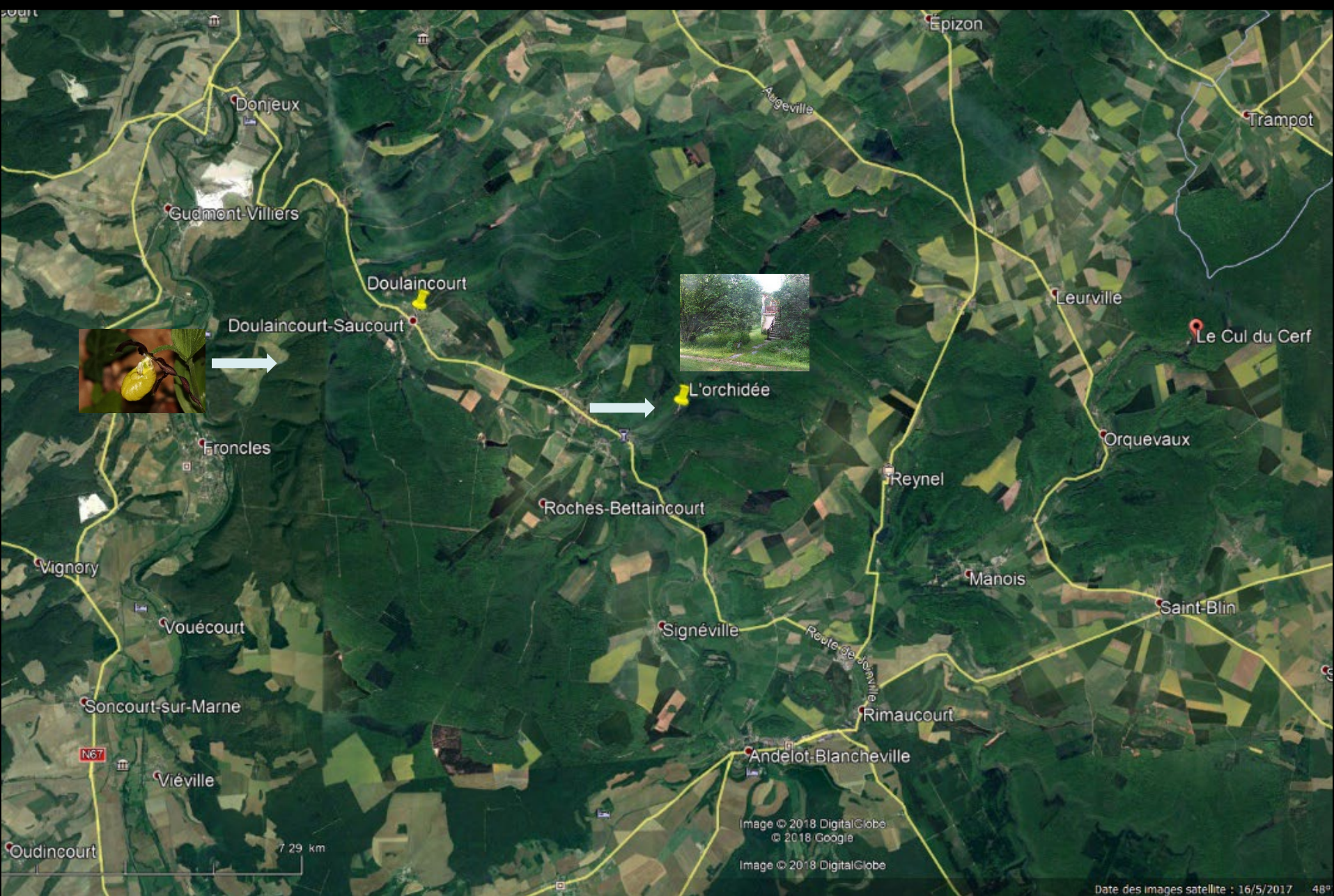
La deuxième sortie de 2023, nous a fait passer un long week-end, du vendredi 26 mai au lundi 29 mai, dans le nord-est de la France, parcourant la Haute-Marne et la Marne, région Grand-Est, avec des incursions en Côte d'Or, région Bourgogne-Franche-Comté, et dans l'Aisne, région Hauts-de-France.

Notre exploration s'inscrit entièrement dans les côtes orientales du bassin de Paris, très caractéristiques par leurs versants boisés en alignements concentriques, séparés par des dépressions ou des plateaux, généralement cultivés, où peuvent s'insérer bas-marais alcalins et pelouses sèches ou savarts. Un groupe de stations visitées se situent dans le pourtour externe sud-oriental, l'autre dans le pourtour interne nord-oriental.

Les stations du sud sont surtout des sites forestiers connus pour la présence de *Cypripedium calceolus*. Chameroy est un bas-marais alcalin, abritant de remarquables populations de *Dactylorhiza*. Les stations du nord sont plus variées, forêts, savarts, prairies humides, marais et plans d'eau mésotrophes ou eutrophes, bas-marais alcalins.



Pour *Cypripedium calceolus*. La station la plus connue de Haute-Marne, visitée maintes fois par la SOE, est celle de Doulaincourt. Outre sa grande accessibilité, dans un Cephalanthero-Fagion en pente, elle a l'avantage de la proximité d'un gîte particulièrement enchanteur, nommé, de manière appropriée, « L'orchidée ».





Station de *Cypripedium calceolus* Doulaincourt, 25-26 mai 2018

Photo Jean Devillers-Terschuren



Le bois vu des prairies
2023
Photo Jean Devillers-Terschuren

Nous avons heureusement trouvé quelques *Cypripedium calceolus* en superbe floraison, mais avec quelque difficulté, et en beaucoup plus petit nombre que lors de nos visites précédentes. Trois plantes avec 1 fleur, une avec 2 fleurs. Une trentaine ne fleurissant pas.



Cypripedium calceolus

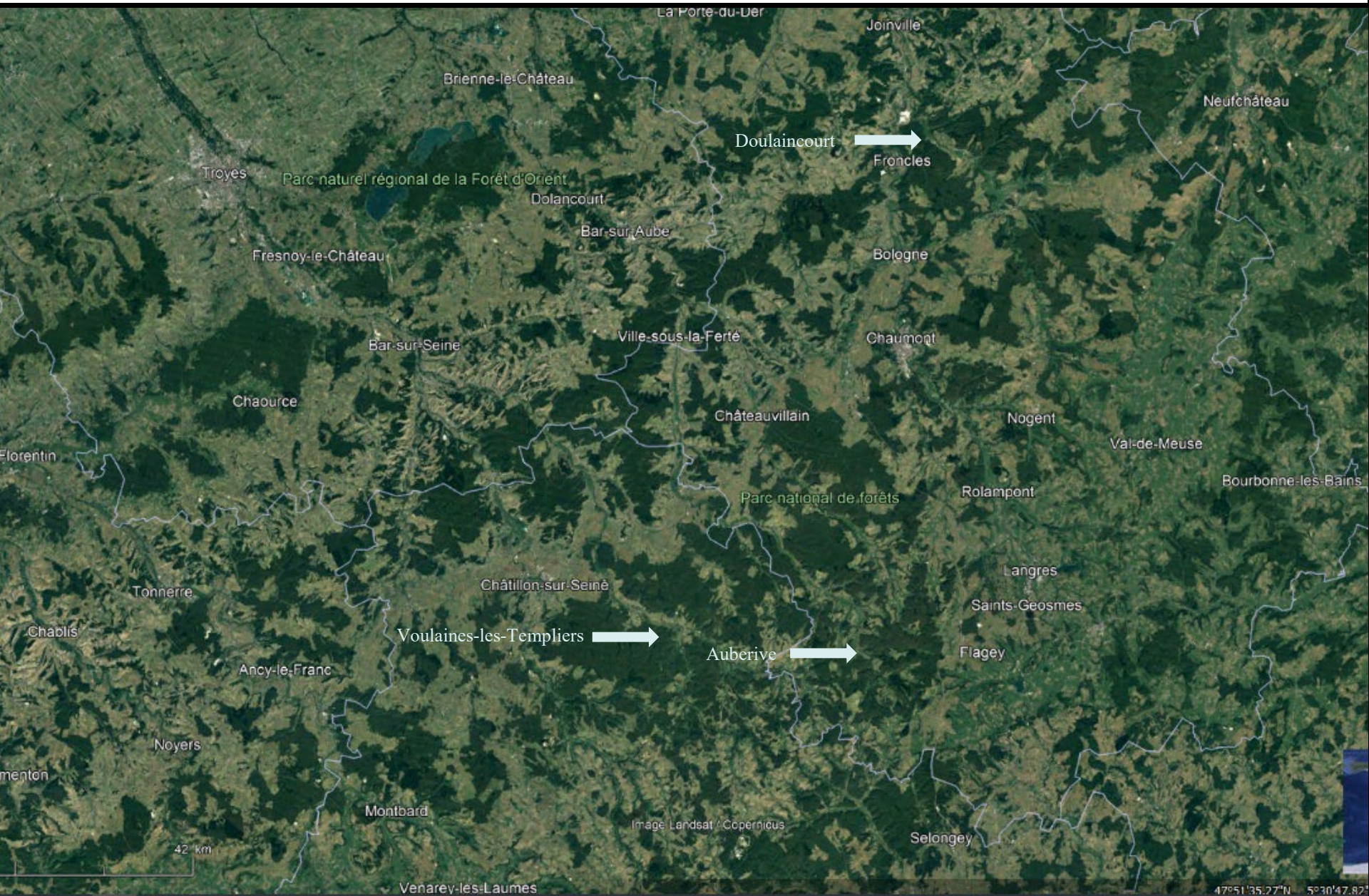
Photos Jean Devillers-Terschuren & P Devillers





Neottia nidus-avis

Plus au sud, à Voulaines-les-Templiers, Côte d'Or, Daniel Ghyselinck et son groupe notent 8 ou 9 plantes de *Cypripedium calceolus* en fleurs, et au moins une vingtaine encore en boutons. Ils observent 9 espèces d'orchidées et 1 hybride, dont, ici encore, *Neottia nidus-avis*.



À Auberive, Haute-Marne, où se trouve une station connue de *Cypripedium calceolus* hypochromes, ils observent une belle touffe, mais pas encore ouverte, un retard qui s'explique sans doute par le climat du plateau de Langres, l'un des plus froids de France.





Cypripedium calceolus
Photos Daniel Ghyselink



Neottia nidus-avis





Cypripedium calceolus, hypochrome
Photos Daniel Ghyselink

À Doulaincourt, nous avons aussi revisité la petite station de *Cephalanthera rubra* qui se maintient d'année en année en bord de route. Là aussi, moins de plantes, une seule en fleurs, trois en boutons.



Cephalanthera rubra
2023



La station de *Cephalanthera rubra* le 26 mai 2018
Photos Jean Devillers-Terschuren



Cephalanthera rubra, 2023

Notre gîte de Doulaincourt, situé à Roches-Bettaincourt, dans une belle vallée forestière encore très intacte, est un havre de biodiversité

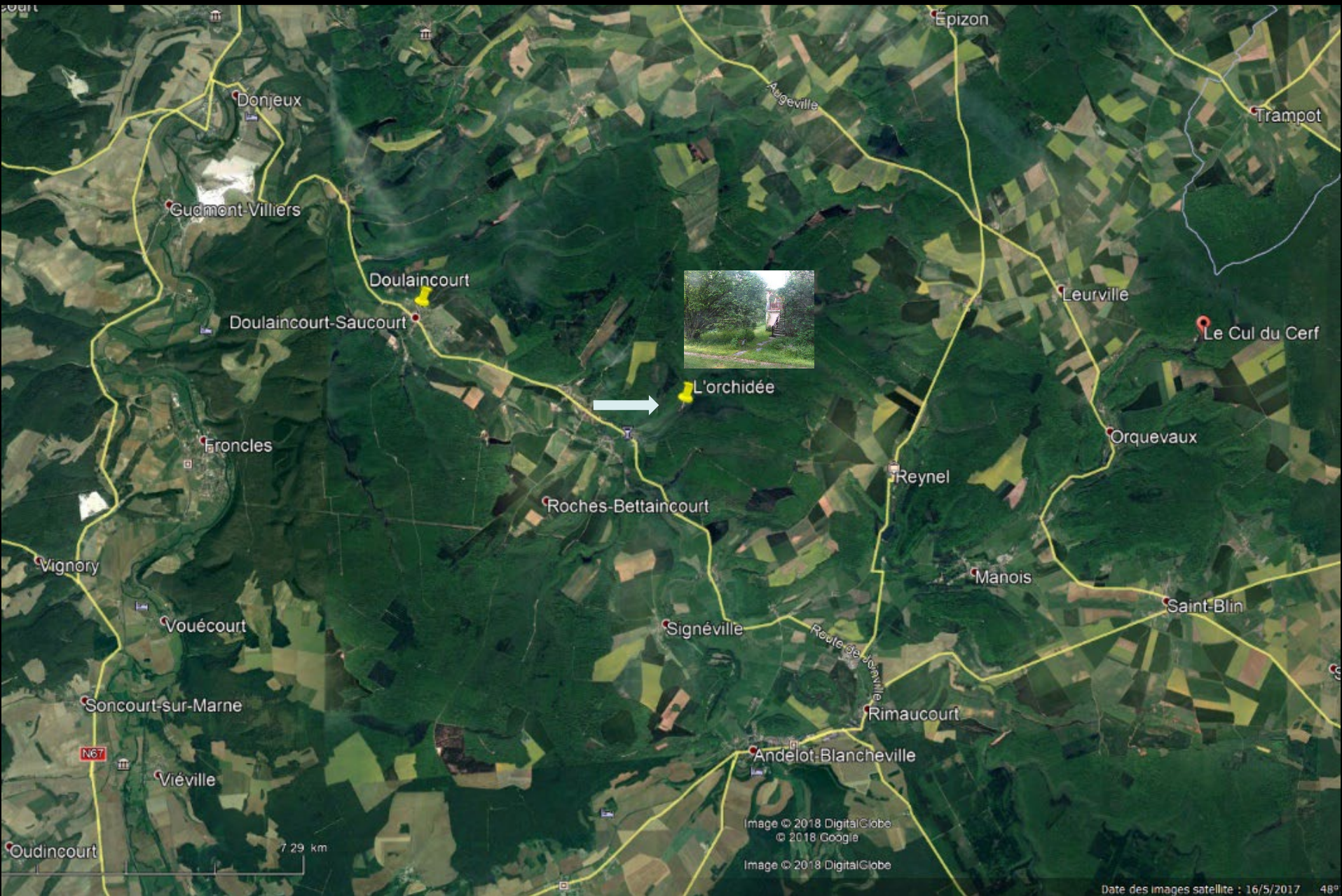


Image © 2018 DigitalGlobe
© 2018 Google

Image © 2018 DigitalGlobe

Date des images satellite : 16/5/2017 48°



Des hirondelles nichent dans les pièces de séjour

Hirundo rustica

Les bois et prairies de la propriété abritent une dizaine d'espèces d'orchidées.



Cephalanthera damasonium
Photo Vincent Duchateau



Orchis militaris
Photo Jean Devillers-Terschuren



En 1h, lors d'un pique-nique au bord de l'étang le plus proche du lieu de séjour, nous avons noté 9 espèces de libellules, dont l'assez rare *Brachytron pratense*

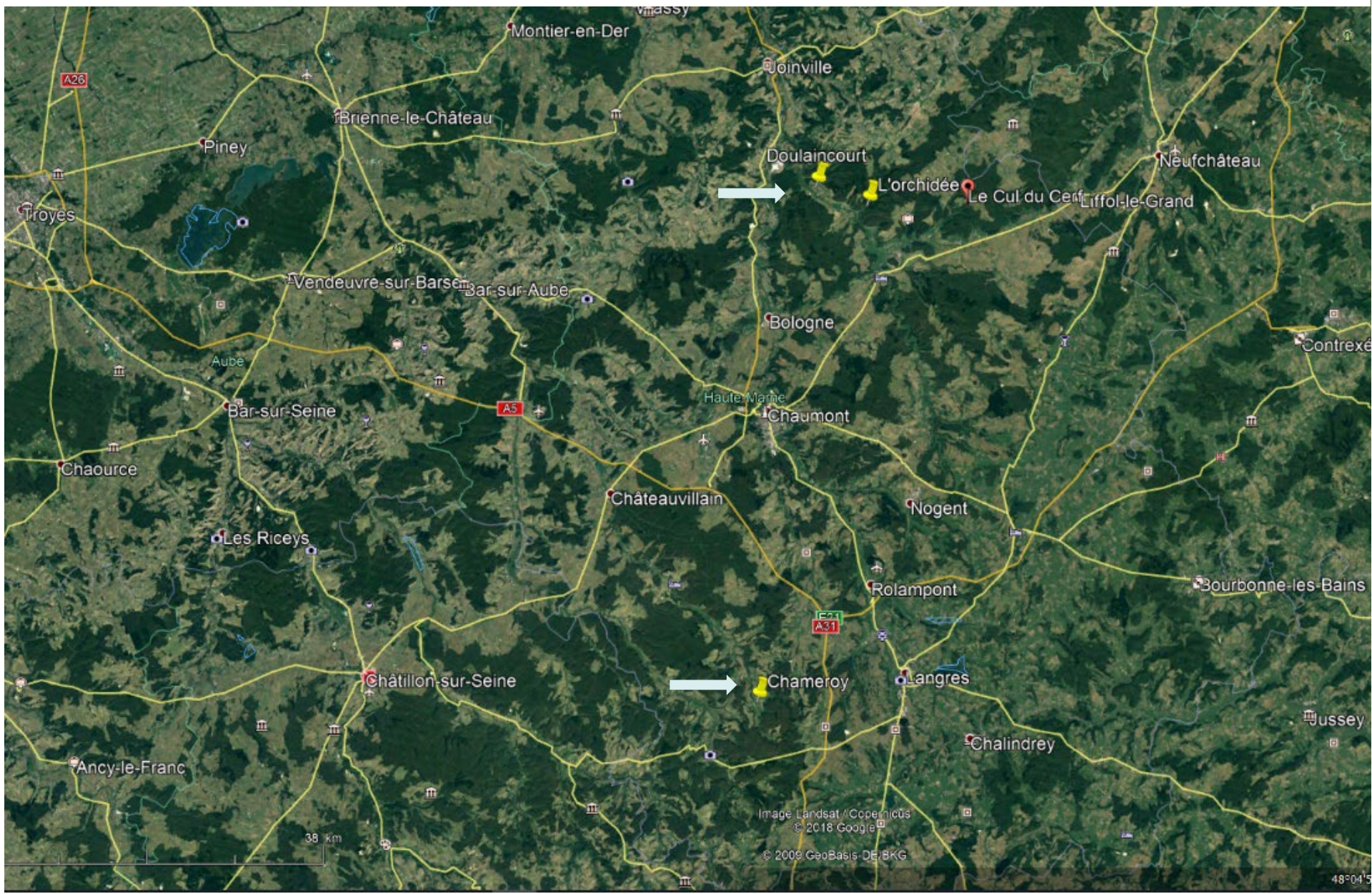


Calopteryx splendens
Photo P Devillers



Libellula depressa,
Photo Vincent Duchateau

Notre deuxième objectif en Haute-Marne était la visite du marais de Chameroy, un bas-marais alcalin situé sur le Plateau de Langres. Chameroy est le locus typicus de *Dactylorhiza devillersiorum*, une orchidée de distribution très restreinte, endémique française, connue de deux ou trois marais du plateau. Elle se rattache au groupe de *D. traunsteineri*, dont elle est géographiquement très éloignée, mais dont elle partage les préférences écologiques. Toutes deux sont en effet strictement inféodées à la végétation du *Caricion davallianae*, une alliance dont la flore du marais de Chameroy est une représentante particulièrement riche. Le marais est enclavé dans une assez grande zone forestière, qui l'abrite de l'environnement anthropisé.





Route de St. Longeard

Chameroy

Rue du Chartrite

Rue Municipales

D187



D6

1115 m

Image © 2018 DigitalGlobe
© 2018 Google
Image © 2018 DigitalGlobe

Date des images satellite : 2/8/2015





Dactylorhiza devillersiorum

DG

Photo Jean Devillers-Terschuren



Photo Daniel Ghyselincx



2010



Ces trois dernières photos ont été prises par Jean Devillers-Terschuren dans le même marais, le 5 juin 2010, lors d'une visite effectuée en compagnie de Pierre Delforge et René-Marie Lafontaine. Nous avons à cette occasion vu 350 plantes en fleurs et leur examen a conforté la décision de description de l'espèce par Pierre, la typifiant par un spécimen récolté à Chameroiy en 1997- cf Delforge, 2011, *Naturalistes belges* 92 (Orchid 24) 2011: 71-86



Les sites visités dans la partie nord de notre périple, dans la Marne, et l'Aisne, comprennent le Mont Plein, à la porte de Reims, un ensemble de bois jeunes, de pelouses, de prairies humides et de mares, le marais alcalin de Neuf Ans à Prouilly, un site de recolonisation de carrière à Bourg-et-Comin, des pelouses rases sur craie à Sissonne, rare relique des savarts de Champagne préservée par le camp militaire, les seules autres zones de quelque étendue se trouvant dans les camps proches de Mourmelon et de Suippes, les vastes zones humides des marais Saint Boetien à Pierrepont. Nous sommes dans les côtes internes, crétacées et tertiaires, du bassin de Paris.

Le **Mont de Berru**, dont fait partie le « **Mont Plein** », est une butte témoin détachée de la Côte de l'Île de France (butte avancée de la Montagne de Reims). Elle surplombe d'une centaine de mètres la plaine crayeuse. Un complexe de bois, de broussailles, de pelouses, de petits marais et de mares recouvre le sommet de la butte et une partie de ses flancs. Certaines clairières marécageuses portent une végétation originale de moliniaies et de bas-marais ponctués d'une multitude de petites mares d'une grande richesse biologique. Les moliniaies relèvent tantôt de la moliniaie acide (à laîche puce et jonc à tépales aigus), tantôt de la moliniaie calcicole (à ophioglosse). Ces milieux renferment de belles populations d'orchidées et une faune entomologique riche et variée (fiche ZNIEFF). Nous y avons vu 10 espèces d'orchidées, d'autres plantes remarquables, une abondance spectaculaire de *Lotus maritimus*, des papillons, des libellules.





Mares et moliniaies
Photo Jean Devillers-Terschuren

DG

Orchis purpurea
Photo Daniel Ghyselinck



DG



Ophrys sphegodes
Photo Daniel Ghyselinck

DG



Ophrys apifera
Photo Daniel Ghyselinck

DG



Ophrys fuciflora
Photo Daniel Ghyselinck



Platanthera chlorantha
Photo Pierre Devillers



Dactylorhiza fuchsii
Photo Pierre Devillers



Lotus maritimus
Photo Jean Devillers-Terschuren



Lestes dryas,
Photo Vincent Duchateau



Coenagrion puella
Photo Vincent Duchateau



Libellula depressa
Photo Vincent Duchateau

Le **Marais de Neuf Ans à Prouilly** est l'un des rares marais alcalins subsistant dans la Marne. Il est lié à l'émergence de la nappe phréatique des sables de Châlons sur Vesle au contact des marnes imperméables du Thanétien. Le marais possède une grande variété de groupements végétaux correspondant à différents faciès de la tourbière alcaline. Une tourbière à choin noirâtre s'est développée dans les zones les plus mouillées du marais, avec un riche cortège du *Caricion davallianae*, dont *Carex davalliana* lui-même, *Paludorchis palustris*, *Dactylorhiza praetermissa* et de nombreuses espèces du *Molinion caeruleae*, dont *Epipactis palustris*, *Ophrys insectifera*. Les petites mares temporaires ou les fossés, abritent une cladiaie-schoenaie. Dans les zones moins hydromorphes, se développe la jonchaie à jonc à tépales obtus. Au niveau des bordures les plus sèches du marais subsistent de petits groupements relictuels à molinie (fiche ZNIEFF). Nous y cherchions le très rare *Paludorchis palustris*, dont nous avons vu (de loin) une vingtaine de pieds en début de floraison et pu photographier une plante isolée dont la situation permettait l'approche sans dégât au mètre. Nous avons aussi vu *Dactylorhiza incarnata*, *D. praetermissa*, *D. fuchsii* et *Epipactis palustris* en boutons.

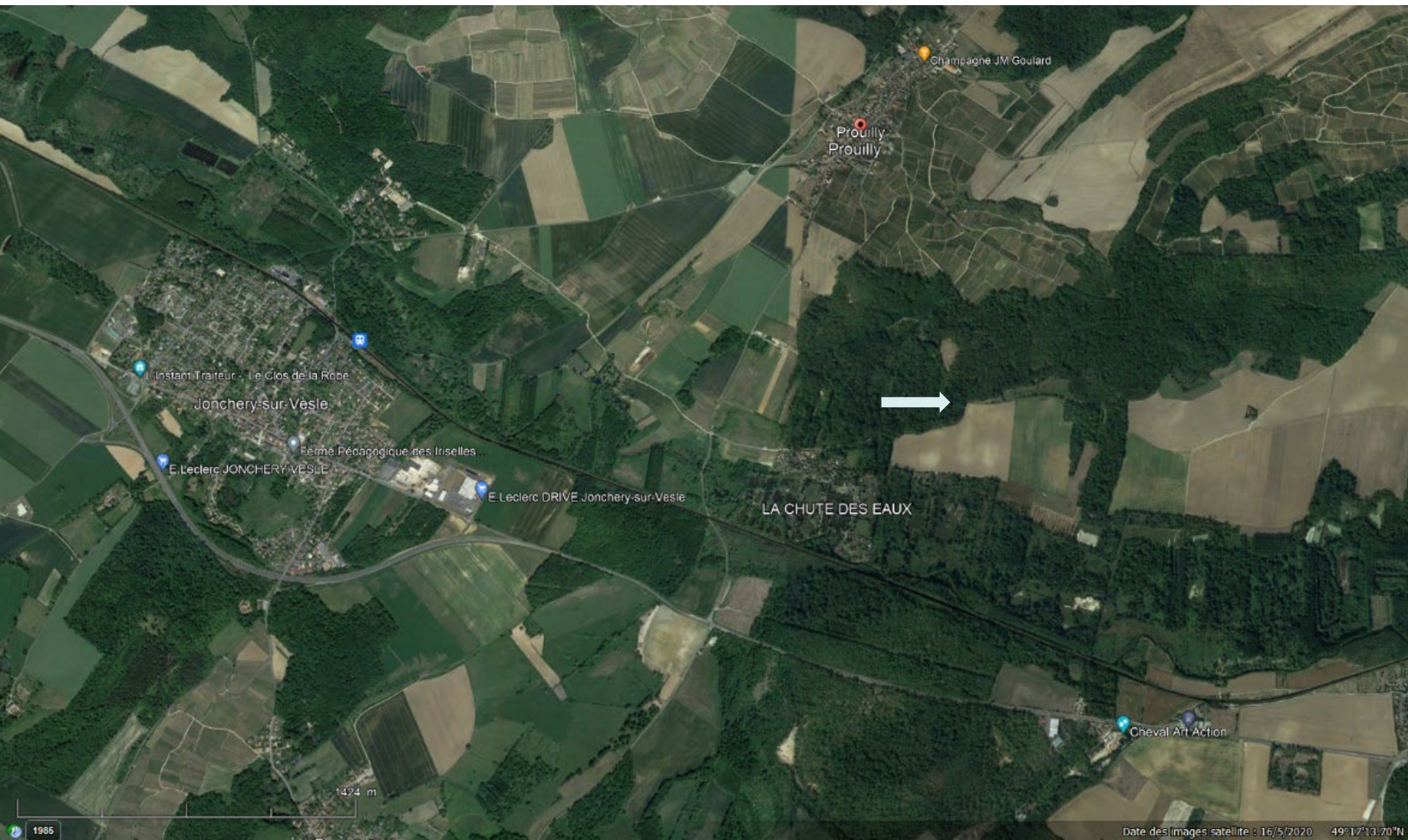




Photo Pierre Devillers

Paludorchis palustris

DG



Photo Daniel Ghyselincq



Dactylorhiza praetermissa
Photo Pierre Devillers



Dactylorhiza incarnata
Photos Pierre Devillers

Le site de l'ancienne carrière du Bois des Meuniers, à Bourg-et-Comin, connu pour sa belle population de *Limodorum*, comptant probablement plus de 200 pieds, avait été visité par la SOE en 2013 (Delforge et Breuer, 2014. Les Naturalistes belges 95, Orchid 25, p 10). Daniel Ghyselinck y a conduit quelques uns des participants tôt le matin du 29 mai. La plupart des *Limodores* étaient encore en boutons, mais une bonne vingtaine étaient en fleurs, avec parfois d'impressionnants bouquets. Douze espèces d'orchidées ont été notées, ainsi que, malgré la date tardive, quelques belles Anémones pulsatilles..



DG



Limodorum abortivum
Photo Daniel Ghyselinck



Pulsatilla vulgaris
Photo Daniel Ghyselincx

Le **camp militaire de Sissonne** se situe sur les marges nord-ouest de la Champagne, l'ancienne Champagne pouilleuse. Il repose en grande partie sur la craie sénonienne couverte, çà et là, par des dépôts quaternaires peu profonds de sables de Sissonne. Les milieux dérivent des immenses parcours à moutons (savarts) et des cultures qui occupaient le territoire du camp avant sa création. Plus de la moitié du camp est couverte par des pelouses calcicoles (*Mesobromion*), des pelouses-ourlets et des ourlets thermophiles (*Geranium sanguinei*). Les boisements spontanés sont à rattacher à la hêtraie calcicole du *Cephalanthero-Fagion*. Les activités militaires favorisent des milieux de superficie restreinte mais de grande originalité : - situations minérales pionnières thermocontinentales, à rapprocher des éboulis du *Teucro-Galietum fleurotii* ; - pelouses fraîches tassées s'asséchant fortement l'été ; - ornières. Parmi les milieux les plus remarquables figurent des pelouses du *Lino leonii-Festucetum lemanii*, unité précontinentale champenoise à affinités steppiques, en limite occidentale de répartition. Le camp de Sissonne incarne l'un des derniers grands ensembles de savarts champenois, presque totalement détruits par l'agriculture, en dehors des camps militaires. Il donne une représentation exemplaire des habitats crayeux et xériques de la Champagne pouilleuse. Il est un témoin des paysages ancestraux de la Champagne. Il s'y réfugie bon nombre d'espèces qui ne trouvent nulle part ailleurs des conditions semblables (Fiche ZNIEFF). Nous y avons vu des Guépriers, *Merops apiaster*, nicheurs, *Ophrys sphegodes* et la Mélitée du plantain, *Melitaea cinxia*, papillon devenu très rare dans nos régions.





Merops apiaster

Photo Jean Devillers-Terschuren

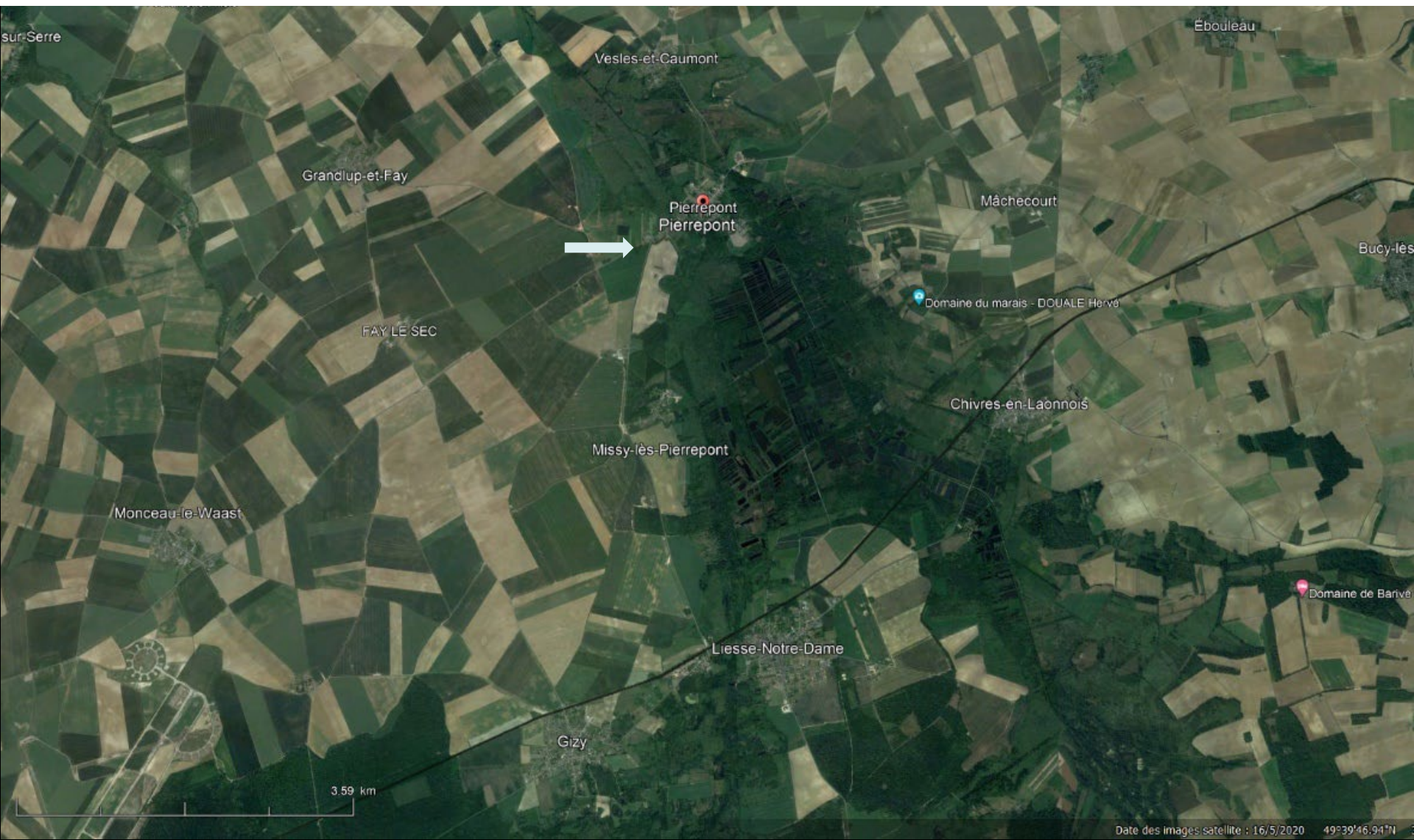


Ophrys sphegodes
Photos Pierre Devillers



Melitaea cinxia
Photo Pierre Devillers

Les **marais de la Souche**, autour de **Pierrepont**, occupent un élargissement de la vallée de la Souche et la partie aval de petites vallées adjacentes. La très faible pente des fonds de vallée a conduit à l'apparition de vastes marais. Le contexte géologique extérieur au site se résume principalement aux limons du plateau marlois (au nord) et aux sables de Sissonne (au sud), qui recouvrent la craie blanche sénonienne. Le site proprement dit repose sur des alluvions modernes tourbeuses et sur de la tourbe, dont les gisements atteignent, localement, plusieurs mètres de profondeur. Les marais présentent une grande variété d'habitats aquatiques et amphibies, parmi les plus remarquables desquels figurent les herbiers à Characées du *Charion asperae*, divers herbiers flottants, dont des herbiers à Nénuphars du *Nymphaeion albae*, et des tremblants pionniers à Thélyptéride des marais (*Thelypteris palustris*), des tremblants acidophiles du *Junco subnodulosi-Caricion lasiocarpae* (Fiche ZNIEFF). Le site est favorable aux libellules, abritant notamment l'une des principales stations françaises de *Leucorrhinia pectoralis* et *L. caudalis*.



Nous avons été accueillis dans les marais par un char embourbé; au retour la route était barrée, nous obligeant à un détour; les efforts de sauvetage devaient encore durer de nombreuses heures



Photo Francine Van Den Abbeele



Photo Francine Van Den Abbeele





Leucorrhinia caudalis, herbiers de characées
Photo Pierre Devillers



Crocothemis erythraea
Photo Vincent Duchateau



Coenagrion pulchellum
Photo Pierre Devillers

Dimanche 4 juin 2023

Montagne Saint-Pierre

Guides: Pierre Devillers, Jean Devillers-Terschuren.



Notre troisième excursion de 2023 avait pour objet de revoir la station de *Platanthera muelleri* que nous avons parcourue le 4 juin 2022. Rappelons que *Platanthera muelleri* a été décrite en 2017, et que la colonie de la Friche du Canal Albert est l'une de celles sur lesquelles la description de la nouvelle espèce a été basée, de sorte que l'on peut être certain de se trouver en sa présence. Les terrains sur lesquels cette colonie s'est développée datent de la fin des années 1960 et du début des années 1970. Ce sont des travaux de dragage et d'élargissement du Canal Albert qui ont nécessité l'épandage de boues calcaires, formées d'argile, de sable et de marne, sur les deux rives du canal à Lanaye. Le long de la rive ouest, au pied de la Montagne Saint-Pierre, ces boues ont été rapidement colonisées par des saules, puis, dès 1971, par des orchidées, qui ont vite atteint des populations denses et spectaculaires de milliers de pieds. C'est ce qui est aujourd'hui la Réserve domaniale de l'Oseraie de Lanaye. Sur la rive est, des plantations, en particulier de frênes, ont amorcé la colonisation. Des populations d'orchidées d'une abondance, en termes de pieds, rarement atteinte ailleurs, s'y sont rapidement développées. C'est aujourd'hui la Friche du Canal Albert, elle aussi aujourd'hui mise en réserve.

En 2022, dans la Friche du Canal Albert, alors occupée par un bois à sous-bois très dense, nous avons dénombré environ 240 *Platanthera muelleri*, un nombre très respectable, étant donné que nous étions restés sur un étroit sentier et ne nous étions pas avancés dans les sous-bois.

L'excursion de 2023 était programmée pour le 11 juin, mais lors d'une visite préparatoire, nous avons découvert avec stupéfaction, et une certaine consternation, que l'aspect de la frênaie du Canal Albert, maintenant en réserve naturelle, avait profondément changé. Une large bande tout le long du canal, incluant la quasi-totalité de la station de *P muelleri*, avait été totalement déboisée et débroussaillée avec du matériel lourd, laissant un sol sans beaucoup de végétation, encombré de bois mort et exposé au plein soleil. Le résultat immédiat était une floraison abondante et précoce de *P muelleri*, comme on le voit souvent lorsque des espèces d'ombre sont brusquement mises à découvert. Il y avait environ trois mille *P muelleri*, en pleine floraison, ce qui nous a incités à avancer l'excursion au 4 juin.





Cet effort de « gestion écologique », rappelle celle qui a dévasté l'autre rive du canal il y a une trentaine d'années, et au sujet de laquelle il faut relire l'article de Françoise Coulon sur le désastre de la gestion de l'Oseraie de Lanaye (accessible en ligne sur le site des Naturalistes belges naturalistesbelges.be/revue/volumes/precedents/volume_80_1999/Fascicule_3/pp_89-93 *L'oseraie de Lanaye (province de Liège): gestion ou massacre d'un site majeur pour les Orchidées en Belgique?*). Si le spectacle de 2023 était très beau et nous sommes fortunés d'avoir pu en profiter, il y a toutes les raisons de s'inquiéter pour l'avenir de la station, lorsque ronces, graminées sociales et autres plantes agressives et compétitives s'installeront.



Platanthera muelleri
Photo Pierre Devillers



Photo Alain Boeckx



Platanthera muelleri

Photo Jean Devillers-Terschuren

Nous avons noté les caractères de *P muelleri*, très grande longueur de l'éperon (près de 3x la longueur du labelle) et variabilité de la disposition des pollinies.



Platanthera muelleri
Photo J. Devillers-Terschuren



Platanthera muelleri
Photo Pascale Hindricq



Orchis militaris
Photos Stéphane Herens



Ophioglossum vulgatum
Photo Alain Boeckx



Ophioglossum vulgatum
Photo Pascale Hindrick



Ophioglossum vulgatum
Photo Stéphane Herens

L'après-midi nous avons parcouru l'Oseraie de Lanaye, devenue « Friche et Oseraie de Lanaye ». Le site n'est plus que l'ombre de ce qu'il était dans les années 1980, il reste une très belle station d'orchidées. *Dactylorhiza fuchsii* y est commun, principalement en mi-ombre, dans les boisements clairs et en lisière de bois. On est loin toutefois des populations denses des premières années, dont nous avons vu un certain retour lors de notre visite de 2011. Nous n'avons par contre vu que quelques pieds de *D. praetermissa* et de l'hybride *D. fuchsii* x *D. praetermissa* qui, semble-t-il, donnait l'impression de prendre le pas sur *D. praetermissa* et *D. fuchsii*.





Dactylorhiza fuchsii
Photo Stéphane Herens



Dactylorhiza fuchsii
Photo Jean Devillers-Terschuren



Dactylorhiza praetermissa ou hybride
Photos Stéphane Herens

Dactylorhiza praetermissa ou hybride
Photos Pierre Devillers





Dactylorhiza praetermissa ou hybride
Photos Pierre Devillers

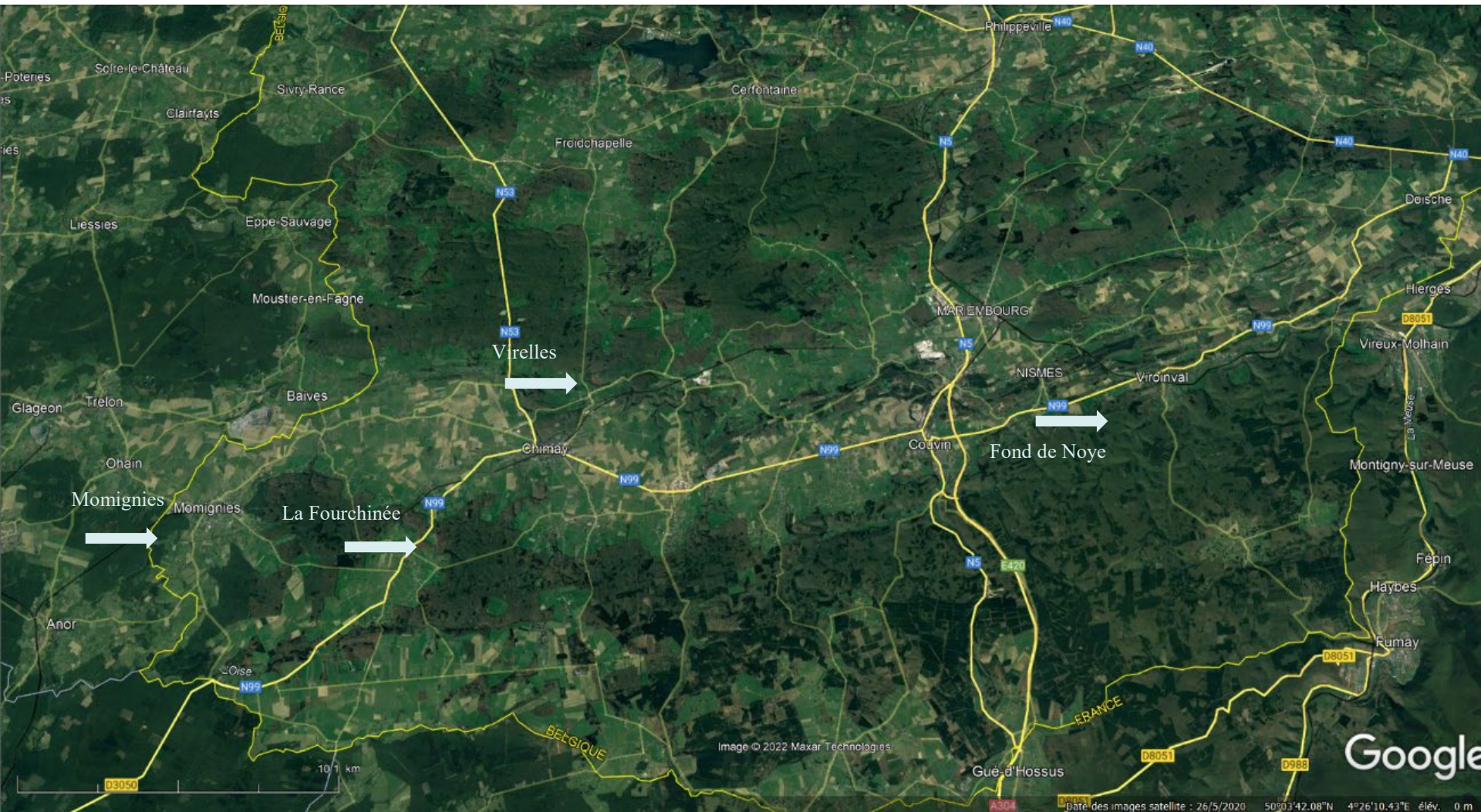


Melitaea cinxia
Photos Stéphane Herens

Samedi 17 juin 2023

Entre-Sambre-et-Meuse : Virelles, Momignies, La Fourchinée, Fond de Noye.

Guides: Sébastien Pierret, Philippe Deflorenne, Roland de Schaetzen, René-Marie Lafontaine, Pierre Devillers et Jean Devillers-Terschuren.



La quatrième excursion de 2023, le **samedi 17 juin**, avait comme objectif principal la réalisation d'un recensement de libellules au lac de Virelles, recensement qui devait être effectué selon le protocole qui avait été mis au point et utilisé par le Groupe de Travail *Gomphus* au cours d'années antérieures. Il était prévu de consacrer le rsste de la journée à la recherché d'*Epitheca flavomaculata*. L'espèce s'est toutefois révélée rare cette année. Nous ne l'avons pas vue à Virelles. Quelques participants ont alors prospecté, sans succès, les sites classiques de Momignies et de la Fourchinée, tandis que d'autres restaient à Virelles et qu'un troisième groupe partait à la recherché de papillons peu communs au Fond de Noye à Viroinval.

La matinée a été consacrée à un périple de deux barques sur le Lac de Virelles. Dix-sept espèces de libellules, ont été notées, avec un total de 119 individus. *Orthetrum cancellatum* était l'espèce la plus abondante (31 individus), *Anax parthenope* (1), *Brachytron pratense* (1) et *Sympecma fusca* (3), les plus remarquables. Beaucoup d'oiseaux, dont les Cigognes blanches, *Ciconia ciconia*, et les Grands Cormorans, *Phalacrocorax carbo*, nicheurs, et, plus inhabituel à cette saison, un Goéland leucophaé, *Larus michahellis*, adulte. Une plante très rare, *Jacobaea paludosa*, découverte à Virelles par Philippe Deflorenne en 2016 a été vue et photographiée.

Les participants qui ont poursuivi le recensement l'après-midi ont parcouru les Prés de Fagne, le long de la rive nord du lac, et noté 9 espèces de libellules (26 individus), dont 2, *Sympetrum sanguineum* et *Platycnemis pennipes*, n'avaient pas été trouvées sur le lac. L'espèce la plus abondante était cette fois *Libellula depressa* (6)







© Michel Humblet

Photo Michel Humblet



© Michel Humblet

Photo Michel Humblet





© Michel Humblet

Orthetrum cancellatum
Photo Michel Humblet



© Michel Humblet

Orthetrum cancellatum
Photo Michel Humblet



© Michel Humblet

Enallagma cyathigerum
Photo Michel Humblet



Jacobaea paludosa

Photo Pascale Hindricq



Jacobaea paludosa

Photo Pascale Hindricq

Faune et flore aquatiques
Photos Jean Devillers-Terschuren



Sagittaria sagitifolia



Diptera sp.



Potamogeton sp.



Ciconia ciconia et *Phalacrocorax carbo* nicheurs
Photos Jean Devillers-Terschuren

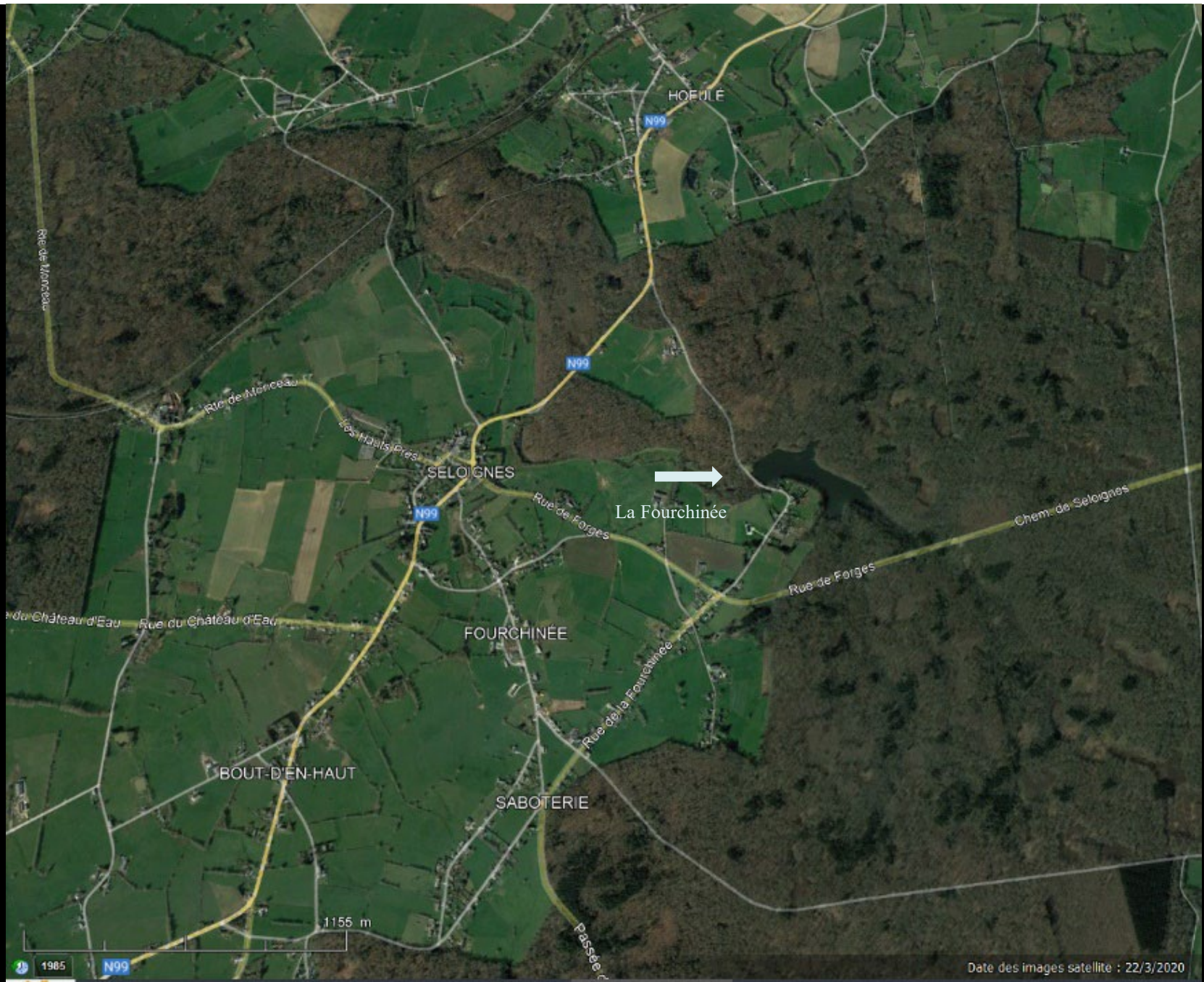


Motacilla alba
Photo Jean Devillers-Terschuren



Larus michahellis
Photo Jean Devillers-Terschuren

A la Fourchinée nous avons toujours pu observer *Epithea*, nous avons échoué cette fois. Consolation, plusieurs *Somatochlora metallica* dont une a longuement patrouillé très près de nous.





Somatochlora metallica

Photo Pierre Devillers

Le Fond de Noye est un vallon resté très sauvage, proche d'Olloy, où cette année plusieurs papillons rares ou peu communs ont séjourné





Limenitis camilla
Photo Michel Humblet



La cinquième exploration de 2023, le dimanche 25 juin, était, comme celle du 18 juin 2022, consacrée au Plateau des Tailles et guidée par Philippe Goffart, dont la connaissance du site est inégalée. Le Plateau des Tailles recèle un assez grand nombre de tourbières, malheureusement isolées les unes des autres, mais dont certaines parties n'ont jamais connu de dégradation importante, et dont d'autres ont été réhabilitées par d'excellents travaux de gestion menés par la Région wallonne depuis le début des années 2000. Ces travaux ont été effectués d'abord avec les seuls moyens propres de la Région, puis avec l'appui de l'Union européenne, dans le cadre de deux projets LIFE, le projet LIFE-Plateau des Tailles de 2006 à 2011, puis le projet LIFE Ardenne liégeoise de 2012 à 2020.



Comme lors de l'excursion organisée en 2022, la journée fut marquée par de fortes chaleurs. Le matin, nous avons accédé aux bas-marais et suintements en descendant dans la cuvette au cœur du site afin de rechercher la Cordulie arctique (*Somatochlora arctica*), l'espèce qui était particulièrement ciblée par cette nouvelle visite. Il ne fallut pas longtemps pour en repérer deux ou trois individus mâles patrouillant au-dessus de suintements et d'en capturer l'un d'eux au filet, ce qui permit aux participants d'admirer de près cette libellule aux yeux verts envoûtants et de détailler les critères diagnostics, parmi lesquels la couleur très noire de l'abdomen et les appendices anaux caractéristiques, rappelant les pinces d'un perce-oreille.

Outre cette espèce, nous vîmes cinq autres espèces d'Odonates dans cette zone, parmi lesquels *Orthetrum coerulescens* (3 mâles et une femelle), lié aux mêmes habitats de suintements que la Cordulie arctique.

Les papillons sont particulièrement abondants dans cette partie du site et en particulier ce jour-là : *Boloria selene*, *Boloria aquilonaris*, *Melitaea diamina* et *Lycaena hippothoe*.

De nombreux *Dactylorhiza sphagnicola*, *D. maculata* et leurs hybrides étaient en pleine floraison. – **Philippe Goffart**





© Michel Humblet

Somatochlora arctica
Photo Michel Humblet



Somatochlora arctica
Photo Laurence Smets



Libellula quadrimaculata
Photo Pascal Derboven



Dactylorhiza sphagnicola
Photo Pascal Derboven



Dactylorhiza sphagnicola
Photo Laurence Smets

Dactylorhiza sphagnicola



Photo Jan Vanwynsberghe



Photo Gunther Vergauwen



Dactylorhiza maculata
Photo Pascal Derboven



Platanthera chlorantha
Photo Pascal Derboven



Narthecium ossifragum
Photo Pascal Derboven



Trientalis europaea
Photo Steven Keteleer



Vaccinium oxycoccos
Photo Inge Buntinx



Vaccinium uliginosum
Photo Steven Keteleer



© Michel Humblet

Boloria selene
Photo Michel Humblet



© Michel Humblet

Boloria aquilonaris
Photo Michel Humblet

L'après-midi, nous avons suivi comme en 2022, le chemin central traversant la fagne de part en part. Ceci nous permis d'observer sept espèces supplémentaires de libellules et en particulier quelques *Coenagrion hastulatum*, une espèce à distribution très limitée en Wallonie, un premier mâle d'*Aeshna juncea* chassant inlassablement le long du caillebotis, ainsi qu'un mâle de *Somatochlora metallica*, peu habituel dans ce milieu, mais sans doute favorisé par les plans d'eau générés par l'activité des castors. Une seule leucorrhine a été aperçue brièvement et photographiée de face au niveau de la grande mare située à proximité du Ruisseau de Bihain, vraisemblablement un mâle de *Leucorrhinia pectoralis*, observée une semaine auparavant à cet endroit. En ce qui concerne les papillons, la balade de l'après-midi nous a donné l'occasion de voir, outre les espèces mentionnées plus haut, quelques derniers exemplaires de *Boloria eunomia*, dont une femelle marquée dans le cadre d'une étude menée par le laboratoire d'Écologie de l'Université Catholique de Louvain (UCL). Parmi les oiseaux, mentionnons l'observation de trois espèces: le Milan royal, *Milvus milvus*, le Sizerin cabaret, *Acanthis cabaret* et le Pipit farlouse, *Anthus pratensis*. - **Philippe Goffart**





© Michel Humblet

Coenagrion hastulatum
Photo Michel Humblet



Coenagrion hastulatum
Photo Laurence Smets



© Michel Humblet

Orthetrum coerulescens
Photo Michel Humblet



Clossiana selene
Photo Pascal Derboven



Boloria eunomia
Photo Jan Vanwynsberghe



Boloria eunomia
Photo Jan Vanwynsberghe

Femelle marquée dans le cadre d'une étude de population menée par le laboratoire d'Écologie de l'UCL.



Omocestus viridulus
Photo Laurence Smets

Dimanche 2 juillet 2023

Bassin de la Chiers

Guides: René-Marie Lafontaine, Marc Ameels

La sixième sortie de 2023, le dimanche 2 juillet, avait un caractère exploratoire. Nous voulions chercher *Gomphus simillimus*, espèce dont il n'existe que quelques données pour la Belgique, le long du cours de la Chiers, rivière sur laquelle il a été vu récemment, exceptionnellement en Belgique, plus souvent en France. Nous savions nos chances de succès faibles, mais, point n'est besoin Nous avons sélectionné trois sites. Le premier est à Torgny, où la Chiers fait la frontière entre la Belgique et la France. Le deuxième, à la Ferté-sur-Chiers, est un tronçon de la rivière où nos guides ont observé l'espèce il y a quelques années. Le troisième, à Sassegy-sur-Meuse, est un beau site de rives de Meuse assez naturelles, proche du confluent avec la Chiers, où l'espèce a été pointée.



Notre objectif

Gomphus simillimus, mâle

Sort-en-Chalosse, Landes,

3 juillet 2020

Photo Benoît Guillon

www.meslibellules.fr



Chiers entre Torgny et Velosnes

Entre Torgny et Velosnes, tous deux bien connus pour leurs pelouses calcaires riches en orchidées, la Chiers marque la frontière. Geert De Knijf a signalé y avoir observé *Gomphus simillimus* le 27 mai 2017 (Brachytron 19: 71, 2017) .



Nous avons suivi le cours de la rivière entre les deux flèches, le matin de l'excursion, puis, individuellement, le soir et le lendemain matin.

Recente waarnemingen en status van de Gele rombout (*Gomphus simillimus*) in België en Noord-Frankrijk

Geert De Knijf

geert.deknijf@zoo.be

Inleiding

De Gele rombout (*Gomphus simillimus*) is een tot de verbeelding sprekende rombout van brede, traag stromende rivieren en beken (Boudot & Dommanget 2015). De larven leven, meestal nabij de oever, ingegraven in de zandige of met modder bedekte bodem (Hunger & Schiel 2016). Het areaal van de Gele rombout is beperkt tot West-Europa en de Maghreb, waarbij het zwaartepunt van de verspreiding

zich in zuidwest-Frankrijk bevindt (Boudot & Dommanget 2015). In Marokko en noordwest Algerije komt de ondersoort *G. s. maroccanus* voor. De meest oostelijke populaties bevinden zich langs de Boven-Rijn in Duitsland en Zwitserland (Hunger & Schiel 2015). In Italië ontbreekt de Gele rombout (Riservato et al. 2014).

De meest noordelijke waarnemingen van de



Figuur 1. Vrouwje Gele rombout (*Gomphus simillimus*), Aefeld, Frankrijk, 3-07-2010.

Figure 1. Female of the Yellow Clubtail (*Gomphus simillimus*), Aefeld, France, 3-07-2010. Photo: Jan Van der Voort.



Figuur 2. De grensrivier de Chiers te Torgny (België) – Velosnes (Frankrijk), vindplaats van de Gele rombout (*Gomphus simillimus*), 5-08-2017. Kenmerkend voor de Chiers is hier de afwisseling tussen een zandige bodem, de aanwezigheid van kiezelstenen en plaatselijk afzetting van een sliblaag.

Figure 2. The river the Chiers forms the border between Belgium (Torgny) and France (Velosnes) and is the locality where the Yellow Clubtail (*Gomphus simillimus*) has been found, 5-08-2017. Typical for the river Chiers is the alternation of sandy bottom, the presence of small pebbles and the deposition of mud. Photos: Geert De Knijf.



La Chiers à Torgny. Eaux troubles, très hautes. Aucune libellule, malgré des conditions atmosphériques relativement favorables.

Photo Jean Devillers-Terschuren



Un pêcheur, habitué du site depuis des années, nous indique des champs voisins de la rivière, apparemment très traités aux pesticides. Il a noté une forte diminution des poissons, et ne voit presque plus de libellules.

Chiers à La Ferté-sur-Chiers



Nous avons longuement exploré le tronçon de la rivière situé entre les deux flèches, zone où nos guides avaient vu *Gomphus simillimus* il y a quelques années.

La Chiers y serpente entre des prairies, bordée d'un mince cordon d'arbres.



Google street view



Eaux troubles. Très peu de libellules, malgré des conditions atmosphériques favorables



et une pression d'observation considérable.

Photo Jean Devillers-Terschuren



Seule observation notable, un seul individu.

Onychogomphus forcipatus
Photo Laurence Smets

Meuse à Sassey-sur-Meuse



Nous avons suivi la rive gauche de la Meuse, vers le sud, depuis le pont jusqu'à un ancien confluent, puis exploré, au nord du pont, ds parcelles arborées à sous-bois dense, toujours sur la rive gauche..







Rives encore assez naturelles.

Photo Jean Devillers-Terschuren



Eaux limpides,

Photo Jean Devillers-Terschuren



hautes, avec inondation des tapis de nénuphars.

Photo Jean Devillers-Terschuren





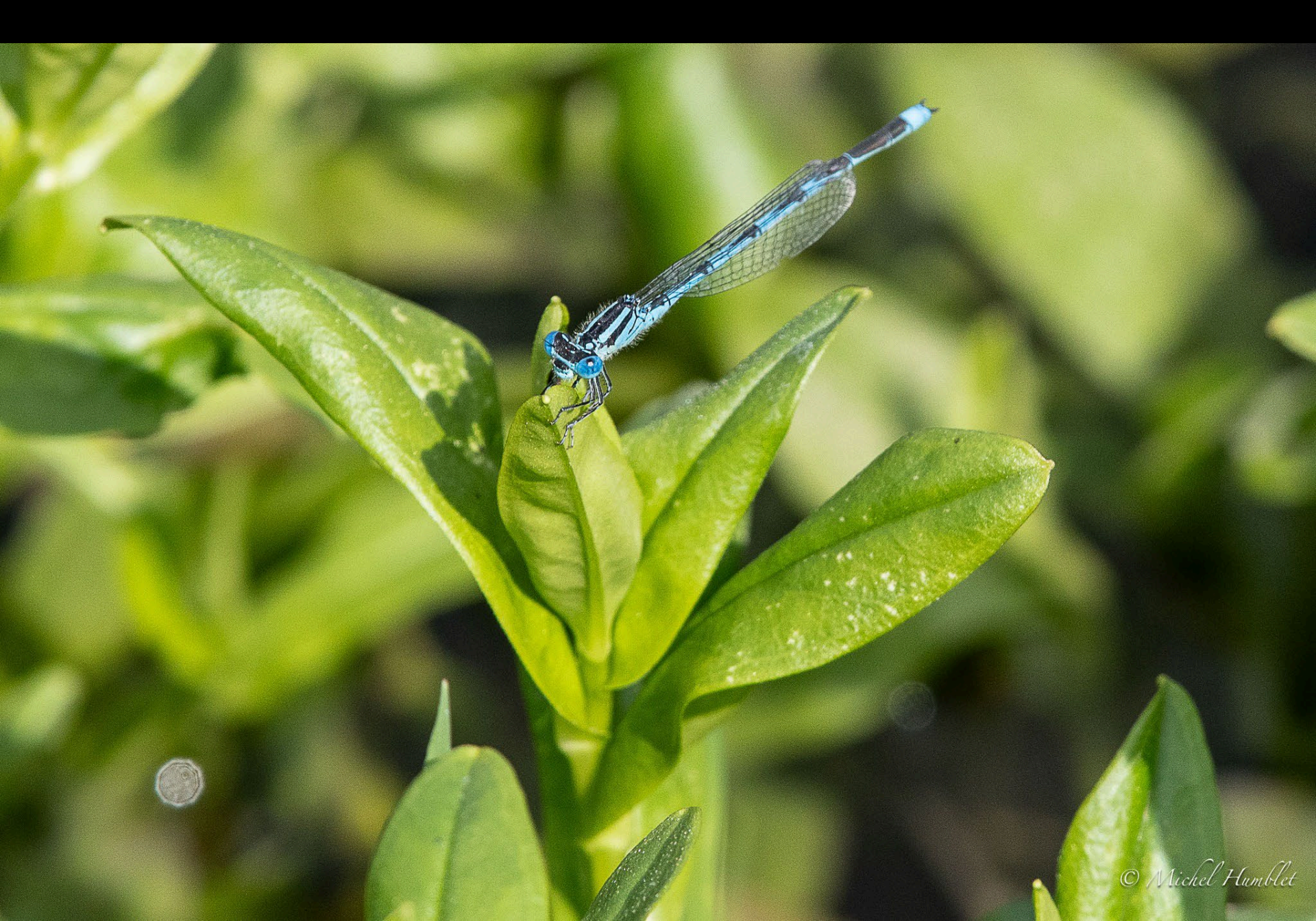
© Michel Humblet



© Michel Humblet

Et, enfin !, des libellules, mais pas de *Gomphus*.

Erythromma najasi
Photo Michel Humblet



© Michel Humblet

Erythromma lindenii
Photo Michel Humblet



Calopteryx splendens
Photo Pierre Devillers



© Michel Humblet

Dans un bosquet proche de la rive, *Oxygastra curtisii*, posée !!!, trouvée par Patrick Heivers et Olivier Dugaillez.

Oxygastra curtisii
Photo Michel Humblet



Oxygastra curtisii
Photo Pierre Devillers



Daverdisse

Poix-Saint-Hubert

Vesqueville

Libin

Anciennes Troufferies

Seviscourt

Libramont-Chevigny

Flohimont

Lamouline

Paliseul

5.79 km

© 2020 Google

Date des images satellite : 9/9/2016

Le principal objectif de la septième sortie de 2023, le dimanche 23 juillet, était l'observation d'*Hammarbya paludosa*, une orchidée inféodée aux tourbières de transition (tapis flottants, tourbières tremblantes) des *Scheuchzerietalia* (Habitat Physis 54.58), un milieu à la fois particulièrement fragile et difficile à parcourir. Il n'existe que deux stations en Belgique, l'une au Buitengoor, en Campine anversoise, l'autre aux Anciennes Troufferies de Libin, sur le plateau de Recogne. Nous sommes très reconnaissants aux autorités de la Région wallonne qui ont accepté de nous accueillir sur le site très sensible des Anciennes Troufferies de Libin et à Philippe Goffart qui, non seulement nous a guidé dans ce superbe ensemble qu'il connaît très bien et depuis longtemps, mais a aussi demandé et obtenu les autorisations.

Etant donné la fragilité du milieu, nous avons convenu que Philippe chercherait une colonie, puis nous y amènerait à tour de rôle, l'ensemble du groupe attendant sur le sentier d'accès le plus proche. L'opération s'est très bien déroulée. Philippe a rapidement trouvé une station d'une vingtaine d'*Hammarbya* en excellent état de floraison et fleurissant dans une petite dépression dont le bord était accessible sans impact sur des milieux sensibles. Malheureusement le périple s'est fait par ciel bouché, température basse et pluie persistante, parfois assez forte, conditions peu favorables à d'autres observations. Si la seule orchidée rencontrée, en dehors d'*Hammarbya*, était *Dactylorhiza maculata*., nous avons quand même pu admirer, au fil du chemin, la flore riche et variée de la tourbière, en particulier les rares *Dryopteris cristata*, très abondante au lieu d'attente près de la station d'*Hammarbya* et *Empetrum nigrum*, dominant et formant facies à quelques endroits. Pour les animaux, et surtout les libellules, le temps de la journée ne laissait guère d'espoir. Laurence a néanmoins réussi à photographier un Criquet verdelet très mouillé.



Description du site des Anciennes Troufferies de Libin (extraite de la fiche de la Région wallonne)

Les anciennes troufferies de Libin s'étendent en Ardenne centrale au sein d'un vaste massif forestier. Ce terme de «troufferie» évoque un lieu où l'on extrait de la tourbe. A Libin, cette exploitation a commencé dès le Moyen Age et a pris fin dans les années 1930. Il en est resté une vaste zone tourbeuse remarquable tant par son étendue que par sa végétation complexe. Sur une soixantaine d'hectares, on y croise de nombreux groupements dont certains sont très rares à l'échelle régionale: magnocariçaises à laîche paniculée, bas-marais acides, tourbières, landes submontagnardes humides, boulaies à sphaignes, etc. La flore regroupe de nombreuses espèces de grand intérêt patrimonial, comme par exemple la trientale (*Trientalis europaea*), le calla des marais (*Calla palustris*), la camarine noire (*Empetrum nigrum*). C'est le cas également pour la faune et plus particulièrement pour l'entomofaune qui y comprend diverses espèces spécialisées des landes et tourbières. Ces multiples richesses ont justifié le classement du site comme réserve naturelle domaniale dès 1975. Celle-ci a été complétée plus récemment par une zone humide d'intérêt biologique de près de 60 ha, issue des actions du LIFE Lomme (2010-2015).

Le site occupe un très large vallon, au fond quasi plat, irrigué par le ruisseau de Large Fontaine qui reçoit le ruisseau de la Fontaine du Grand Zande. La réserve se trouve sur les assises schisteuses, très pauvres et acides du Gedinnien inférieur (quartzites, phyllades et quartzophyllades). Les couches de base du Gedinnien, au contact des roches cambriennes du 'Massif du Serpont', contiennent de l'or. Elles ont donné naissance à des alluvions plus ou moins aurifères, jadis exploitées par des orpailleurs. D'autre part, à environ 1200 m au nord de la réserve, apparaît l'assise plus riche d'Oignies (Gedinnien inférieur) qui pourrait être à l'origine de l'existence d'eaux plus carbonatées de pH allant jusqu'à 6,2 à certains endroits de la réserve (magnocariçaise à *Carex paniculata*, par ex.). Ailleurs, le pH de l'eau est d'environ 4,4. Le substrat est formé de tourbe et de sols minéraux humides. La tourbe a été exploitée jusqu'en 1925-1930 et on rencontre dans la réserve d'anciennes fosses d'exploitation à différents stades de colmatage. La couche de tourbe résiduelle varie de 25-30 cm à 1m. Le long du ruisseau de Large Fontaine existe une bande de terrains qui ont été remaniés lors de la recherche d'or dans les alluvions du cours d'eau (halde d'orpaillage).

La végétation est très complexe et comprend en particulier:

- une jonçaille acutiflore où, à côté de *Juncus acutiflorus*, on note des espèces des prés mouilleux, des espèces des bas-marais, des espèces prairiales, etc. Deux plantes intéressantes y poussent: *Dryopteris cristata* et *Dactylorhiza maculata* (*Juncetum acutiflori*);
- des bas-marais à *Carex canescens* et *Agrostis canina* (*Carici canescentis-Agrostidetum caninae*)
- une tourbière tremblante à *Comarum palustre* et *Calla palustris*;
- des tourbières à sphaignes avec *Empetrum nigrum*, souvent envahies par la molinie;
- des landes herbeuses à *Nardus stricta* et *Galium saxatile* (*Nardo-Galion*);

Pâturage et fauche ont contenu et orienté le dynamisme naturel du couvert végétal, mais les travaux d'orpaillage et l'extraction de la tourbe se révèlent les seuls responsables du profond bouleversement pédologique et hydrologique du site. L'exploitation de la tourbe a été très intensive; elle a vraisemblablement commencé au cours du 16ème siècle et s'amplifia considérablement au 18ème siècle. Selon un témoin de cette époque, cette activité cessa vers 1930 (Brasseur et al., 1978). L'utilisation du site à des fins pastorales remonte peut-être à l'époque celtique. La carte de Ferraris (fin du 18ème siècle) marque par un ombré le vallon dans un environnement de landes et pâtures-sarts, avec parcelles de bois feuillus. Les cartes de 1889 et 1923 indiquent des fosses d'extraction de tourbe. Les enrésinements s'étendent entre 1923 et 1956.



LUXEMBOURG

KBR Koninklijke Bibliotheek
Digitized by Google

Carte de Ferraris



Le paysage...et le climat des Troufferies lors de notre passage, le 23 juillet 2023.

Photo Jean Devillers-Terschuren



Hammarbya paludosa
Photo Pierre Devillers



Hammarbya paludosa
Photo Laurence Smets



Hammarbya paludosa
Photo Laurence Smets



© Michel Humblet

Hammarbya paludosa
Photo Michel Humblet



© Michel Humblet

Hammarbya paludosa
Photo Michel Humblet



Dactylorhiza maculata
Photo Xavier Vandevyvre



Dactylorhiza maculata
Photo Alain Boeckx



Dryopteris cristata
Photo Pierre Devillers



Dryopteris cristata
Photo Pierre Devillers



Dryopteris cristata
Photo Xavier Vandevyvre



Dryopteris cristata
Photo Xavier Vandevyvre



Dryopteris cristata
Photo Alain Boeckx



Dryopteris cristata
Photo Alain Boeckx



Empetrum nigrum
Photo Jean Devillers-Terschuren



Empetrum nigrum
Photo Jean Devillers-Terschuren



Succisa pratensis
Photo Alain Boeckx



Omocestus viridulus, orthoptère d'affinités montagnardes, caractéristique des tourbières, peu répandu sauf en Haute-Ardenne et en Campine

Omocestus viridulus
Photo Laurence Smets

Dimanche 30 juillet 2023

Bassin de la Semois

Guides: Francine Van Den Abbeele et Pierre Devillers

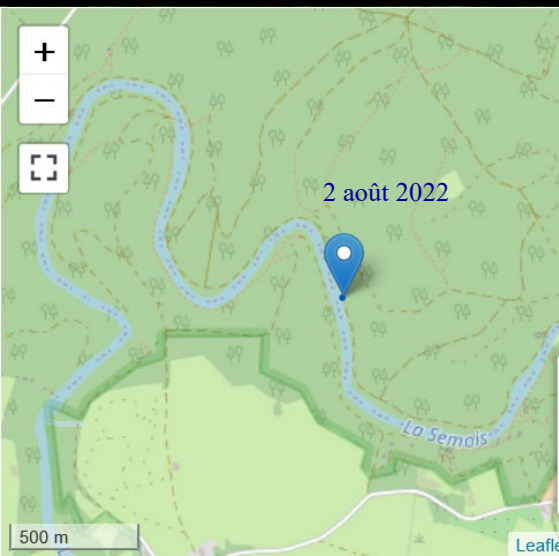
La huitième sortie de 2023, le dimanche 30 juillet, avait, comme la sixième, un caractère exploratoire, avec les mêmes chances de succès. Nous voulions explorer des tronçons de la Semois sur lesquels *Trithemis kirbyi*, jusque là inconnue en Belgique, avait été observée en 2022. C'est une espèce africaine, depuis peu installée en Espagne, et qui fait des incursions en France, généralement à l'occasion de vagues de chaleur. L'été de 2023 ayant présenté de telles vagues comme celui de 2022 il ne paraissait pas impossible que les apparitions se répètent. Les sites d'observation de 2022 se trouvaient l'un en Ardenne, en forêt de Chiny, l'autre en Lorraine, près de Chassepierre. Les deux ont été prospectés. La journée s'est terminée à l'Étang de l'Illé, près d'Étalle, toujours très riche en libellules.



Trithemis kirbyi, l'individu observé
près de Chassepierre,
le 22 juillet 2022.

Photo Rob Beuselinck, obs.be





Le premier site était situé sur la rive droite de la Semois ardennaise, en forêt de Chiny. Le cadre est grandiose. La libellule se trouvait probablement sur les dalles rocheuses émergées, une habitude fréquente des *Trithemis*. Nous avons suivi la rive de part et d'autre du point d'observation, sans voir de libellules. Le long de la route d'accès à la Semois depuis les Épioux, *Epipactis helleborine* était encore en fleurs.



Dalles rocheuses émergées en bord de Semois, près du point d'observation de 2022, 30 juillet 2023

Photo Jean Devillers-Terschuren



Les abords tranquilles du point d'observation de 2022, Martin-Pêcheur, *Alcedo atthis*, 30 juillet 2023

Photo Jean Devillers-Terschuren



Epipactis helleborine
Photos Pierre Devillers



Semois
au nord de
Chassepierre



22 juillet 2022

100 m

Leaflet | © OpenStreetMap

MARTUÉ

LAÏCHE

CHASSEPIERRE

887 m

1985

49°42'52.04"N 5°17'30.00"E

Le deuxième site était situé sur la Semois lorraine, près de Chassepierre. Nous avons longuement arpenté les rives et parcouru les prairies avoisinantes, voyant peu de libellules, à part *Platycnemis*. Seule observation notable, une émergence d'*Onychogomphus*.



Photo Francine Van Den Abbeele



Photo Francine Van Den Abbeele



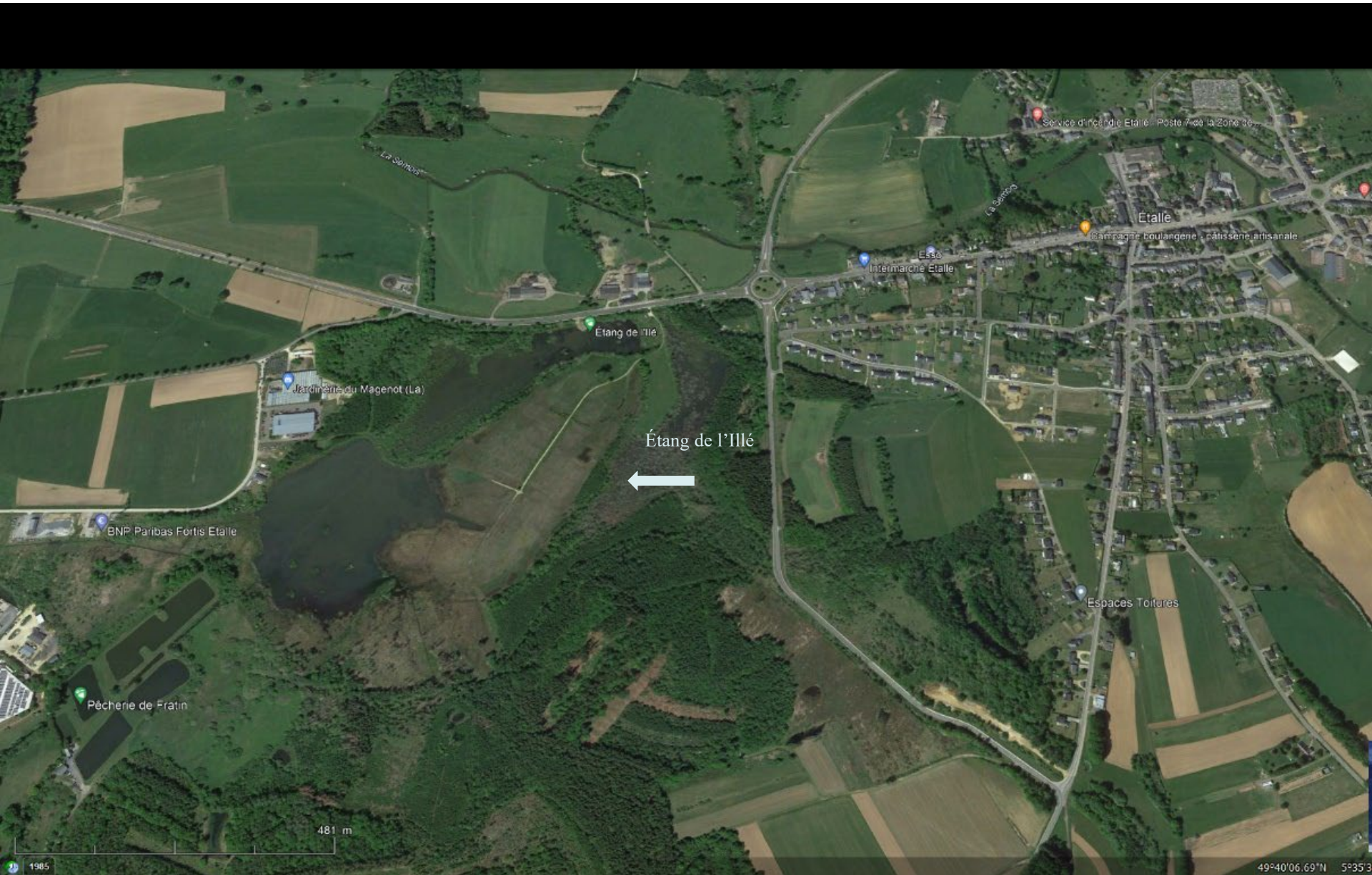
Onychogomphus forcipatus, émergence

Photo Francine Van Den Abbeele



Colias hyale
Photo Laurence Smets

L'Étang de l'Illé nous a offert un cortège beaucoup plus riche de libellules, toutefois en nombre moindre que lors de nos visites précédentes. Nous n'avons vu par exemple que quelques *Orthetrum cancellatum*, au lieu des centaines qui y volaient lors de nos visites précédentes. Les observations les plus marquantes ont été celles de plusieurs Rainettes, *Hyla arborea*, récemment réintroduites, et de *Genista germanica*, dont la station, récemment découverte est la seule de Belgique.





Lestes sponsa
Photo Alain Paquet



Luc Claes

Sympetma fusca

Photo Luc Claes



Luc Claes

Enallagma cyathigerum
Photo Luc Claes



Luc Claes

Erythromma viridulum

Photo Luc Claes



Coenagrion scitulum
Photo Alain Paquet



Luc Claes

Anax imperator
Photo Luc Claes



Sympetrum vulgatum, femelle
Photo Luc Claes

Luc Claes



© Michel Humblet

Sympetrum vulgatum, femelle
Photo Michel Humblet



Chorthippus dorsatus
Photo Laurence Smets



Tettigonia cantans
Photo Laurence Smets



Hyla arborea

Photo Jean Devillers-Terschuren



Carex oederi
Photo Pascale Hindricq



Carex oederi

Photo Pascale Hindricq



Genista germanica,
Photo Laurence Smets



Genista germanica
Photo J. Devillers-Terschuren



Genista germanica
Photo Laurence Smets



Genista germanica en fin de floraison, L'Îllé 19 juin 2021,

Photos J. Devillers-Terschuren

Mardi 15 août 2023

Bassin de la Grande Nèthe, Laakdal - Immerste Bossen

Guides: Patrick Heivers, Pierre Devillers et Jean Devillers-Terschuren.

La neuvième excursion de 2023, annoncée pour le 6 août, avait pour objet principal la recherche d'*Aeshna affinis*. La tâche paraissait d'emblée difficile, parce que l'espèce a été peu présente cette année et que les observations avaient été particulièrement rares à la fin de juillet et au début d'août. Comme, en outre *Aeshna affinis*, est notoire pour ne voler qu'en conditions ensoleillées, et comme la fin de juillet et le début d'août ont été marqués par une période exceptionnellement froide, nébuleuse et pluvieuse, nous avons été forcés de retarder la sortie. Nous avons finalement trouvé une fenêtre météorologique le 15 août et notre guide pour cette espèce, Patrick Heivers, a localisé un site du haut bassin de la Grande Nèthe près de Laakdal, site que nous ne connaissons pas, mais où *Aeshna* avait été signalée. Nous eurent la grande chance de l'y trouver rapidement. Vu ce succès, nous avons décidé de ne pas chercher d'autres sites et de consacrer le reste de la journée aux Immerste bossen, déjà souvent visités, empiétant dès lors sur les objectifs de la déjà très proche excursion du 20 août.





Le site de Varendonk, aux environs de Laakdal, que nous avons visité, est une propriété en grande partie boisée, avec lacs, marais et prairies humides enclavés, faisant partie de la zone d'inondation de la Grande Nèthe. Les *Aeshna affinis*, au moins deux mâles, patrouillaient au-dessus de ce qui doit être une mare temporaire, créée par les fortes pluies dans une prairie marécageuses et l'une d'entre elles à eu la complaisance de faire de nombreuses orbes entre les participants, leur offrant la possibilité de la photographier de tout près et sous tous les angles.



Le milieu humide temporaire fréquenté par les libellules observées. Au centre, un mâle d'*Aeshna affinis* en patrouille

Photo Jean Devillers-Terschuren



Un ensemble de photos, sous de nombreux angles, du mâle d'*Aeshna affinis* qui s'est intéressé à nous. Noter la couleur d'ensemble et, surtout, les yeux bleus. Aussi, la proximité des observateurs.

Aeshna affinis
Photo Pierre Devillers



Aeshna affinis,
Photo Pierre Devillers



Aeshna affinis
Photo Pierre Devillers



Luc Claes

Aeshna affinis

Photo Luc Claes



Aeshna affinis
Photo Steven Van Garsse



Aeshna affinis,
Photo Laurence Smets





Aeshna affinis
Photo Patrick Heivers



L'un d'entre nous a eu la patience d'attendre que l'infatigable patrouilleur se pose

Aeshna affinis
Photo Alain Boeckx



Parmi les autres espèces vues, trois *Lestes*, *L. virens*, *L. sponsa* et *L. dryas*

Photo Jean Devillers-Terschuren



Lestes virens
Photo Laurence Smets



Lestes dryas
Photo Alain Boeckx



Luc Claes

Lestes dryas
Photo Luc Claes



Lestes dryas
Photo Steven Van Garsse



Lycopus europaeus

Gnaphalium uliginosum

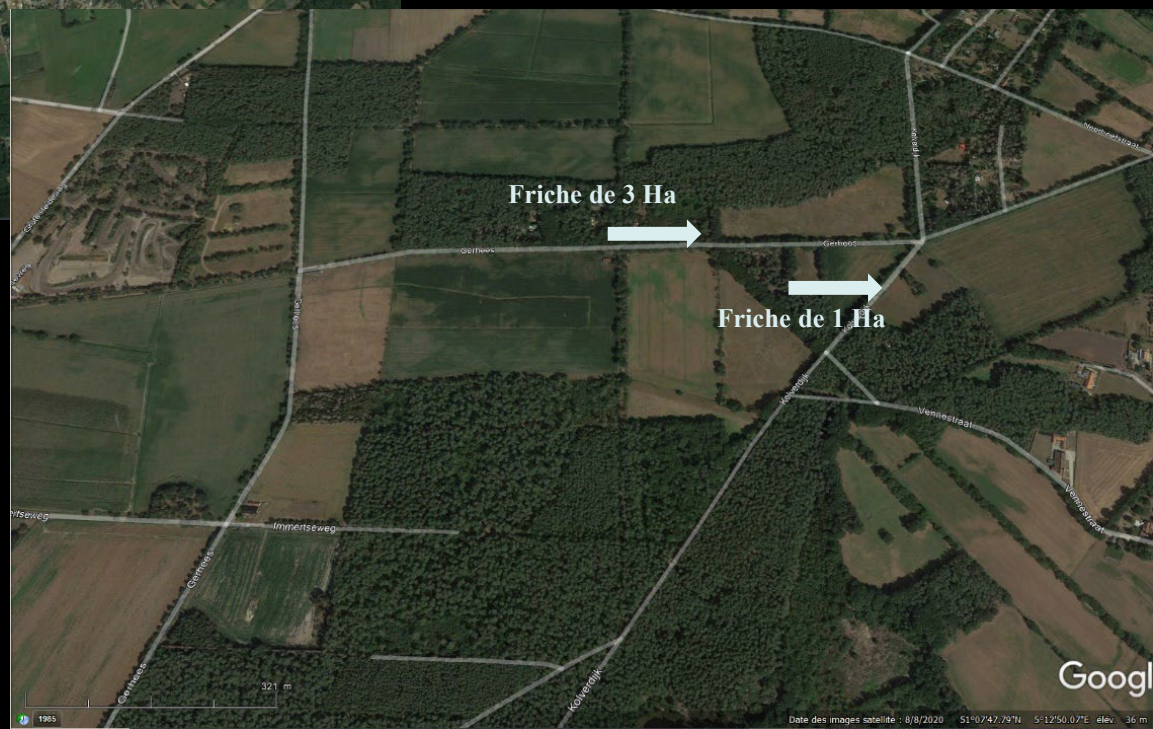
Des plantes caractéristiques du milieu

Photos Jean Devillers-Terschuren

L'après-midi a été consacrée aux Immerste Bossen, d'une part aux friches situées près des lisières septentrionales des bois, qui accueillent des nombres importants de *Sympetrum pedemontanum* et quelques *Sympetrum vulgatum*, d'autre part au remarquable pingo de Den Tus.



Nous avons parcouru deux friches l'une de trois hectares, l'autre d'un hectare. Nous avons vu une vingtaines de *Sympetrum pedemontanum*, surtout mâles immatures et femelles, mais aussi mâles totalement maturés, brillamment colorés, 4 *Sympetrum vulgatum*, 2 *Orthetrum coerulescens* ..





Sympetrum pedemontanum
Photo Pierre Devillers



Sympetrum pedemontanum
Photo Alain Boeckx



Sympetrum pedemontanum
Photo Laurence Smets



Sympetrum pedemontanum
Photo Patrick Heivers



Orthetrum coerulescens
Photo Pierre Devillers



Lycaena phlaeas
Photo Pierre Devillers

Nous avons consacré la fin d'après-midi à l'exploration des bords d'un exceptionnel plan d'eau naturel d'origine périglaciaire situé à l'intérieur des Immerste Bossen, la ven Den Tus. Etant donné sa grande taille et sa profondeur, il s'agit probablement d'un véritable pingo fossile, formé par une lentille de glace centrale. Pour les difficiles distinctions, dans leur état fossile, entre pingos, paises (organiques) et lithales (minérales), on peut trouver en ligne, en accès libre, la plupart des travaux d'Albert Pissart, le spécialiste des viviers des Hautes Fagnes. Toutes les paises (au sens large) des hauts plateaux ardennais sont des lithales. Les pingos, de taille imposante, datant du maximum glaciaire et indicateurs d'un permafrost continu, sont très rares à la latitude de la Belgique et Den Tus est probablement très près de leur limite méridionale. Nous avons pu admirer la beauté du site de ce phénomène géomorphologique remarquable et y observer dans d'excellentes conditions 13 espèces de libellules, dont *Lestes sponsa*, *Lestes virens*, *Ceriagrion tenellum*, *Coenagrion scitulum*, *Orthetrum coerulescens*, *Sympetrum pedemontanum*, *Crocothemis erythraea*







Sympetrum pedemontanum
Photo Steven Van Garse



Crocothemis erythraea
Photo Laurence Smets



Luc Claes

Crocothemis erythraea
Photo Luc Claes



Ceriagrion tenellum
Photo Pierre Devillers



Ceriagrion tenellum
Photo Laurence Smets



Luc Claes

Ceriagrion tenellum
Photo Luc Claes



Ceriagrion tenellum, femelle
Photo Laurence Smets



Ceriagrion tenellum
Photo Laurence Smets



Lestes sponsa
Photo Pierre Devillers



Lestes virens
Photo Laurence Smets



Lestes virens
Photo Laurence Smets

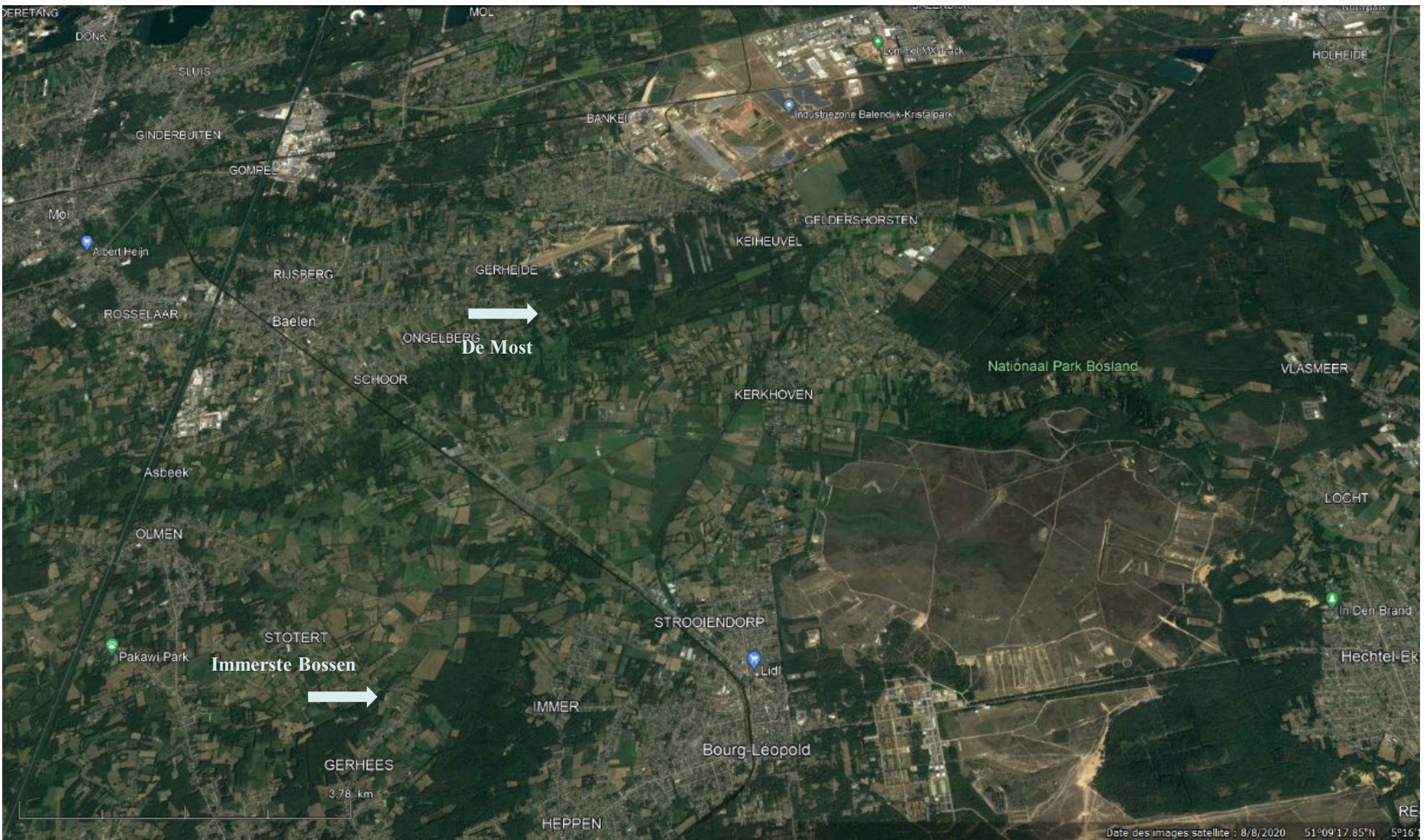




Sparganium emersum
Photo Pierre Devillers

Dimanche 20 août 2023
Bassin de la Grande Nèthe, Immerste Bossen, De Most
Guides: Pierre Devillers, Patrick Heivers et Jean Devillers-Terschuren.

La dixième excursion de 2023, le dimanche 20 août, poursuivait l'exploration du haut bassin de la Grande Nèthe, commencée le 15 août. Nous avons revisité les Immerste Bossen, puis sommes montés vers Baelen et les tourbières et landes de De Most.



Dans les Immerste Bossen, nous avons revisité le pingo effondré de Den Tus, puis, brièvement, les friches de la périphérie nord, fréquentées par *Sympetrum pedemontanum* et *Sympetrum vulgatum*.



À Den Tus nous avons vu cette fois 11 espèces de libellules, dont *Lestes virens*, toujours abondant, *Lestes sponsa*, mais aussi *Lestes dryas* (1 mâle, 2 femelles), *Ceriagrion tenellum* (une dizaine), *Sympetrum pedemontanum* (2 femelles).





Lestes dryas, femelle
Photo Jean Devillers-Terschuren



Lestes dryas, femelle
Photo Laurence Smets



© Michel Humblet

***Lestes dryas*, male**
Photo Michel Humblet



Sympetrum vulgatum, femelle
Photo Laurence Smets



Sympetrum pedemontanum
Photo Patrick Heivers

De Most est un vaste site, très complexe, incluant des tourbières, des ruisseaux avec végétation alluvionnaire, des prairies, des friches, des pelouses rases à *Corynephorum* sur sables. Nous n'avons pu en visiter qu'une partie, et avons l'intention d'y revenir l'année prochaine.



C'est dans les pelouses rases à *Corynephorum*, avec *Jasione montana* et *Filago germanica*, que nous avons eu nos plus belles observations. Une importante population du rare Agreste, *Hipparchia semele*, s'y est laissée observer à loisir.



Corynephorion, avec *Jasione* & *Filago*
Photo Jean Devillers-Terschuren



© Michel Humblet

Hipparchia semene
Photos Michel Humblet



© Michel Humblet



© Michel Humblot

Espèce inféodée aux tourbières, *Aeshna juncea* est rare dans le nord du pays



Aeshna juncea, male
Photo Pierre Devillers

Comme les Immerste Bossen , De Most est très favorable à *Sympetrum pedemontanum*, *Sympetrum vulgatum* et *Orthetrum coerulescens*.



© Michel Humblet

Sympetrum pedemontanum, femelle
Photos Michel Humblet



© Michel Humblet

Sympetrum pedemontanum, mâle
Photo Michel Humblet



Sympetrum vulgatum, femelle
Photo Laurence Smets

Les orthoptères sont nombreux et divers.



Tettigonia viridissima
Photo Laurence Smets



Stetophyma grossum
Photo Laurence Smets



Chrysocraon dispar
Photo Laurence Smets

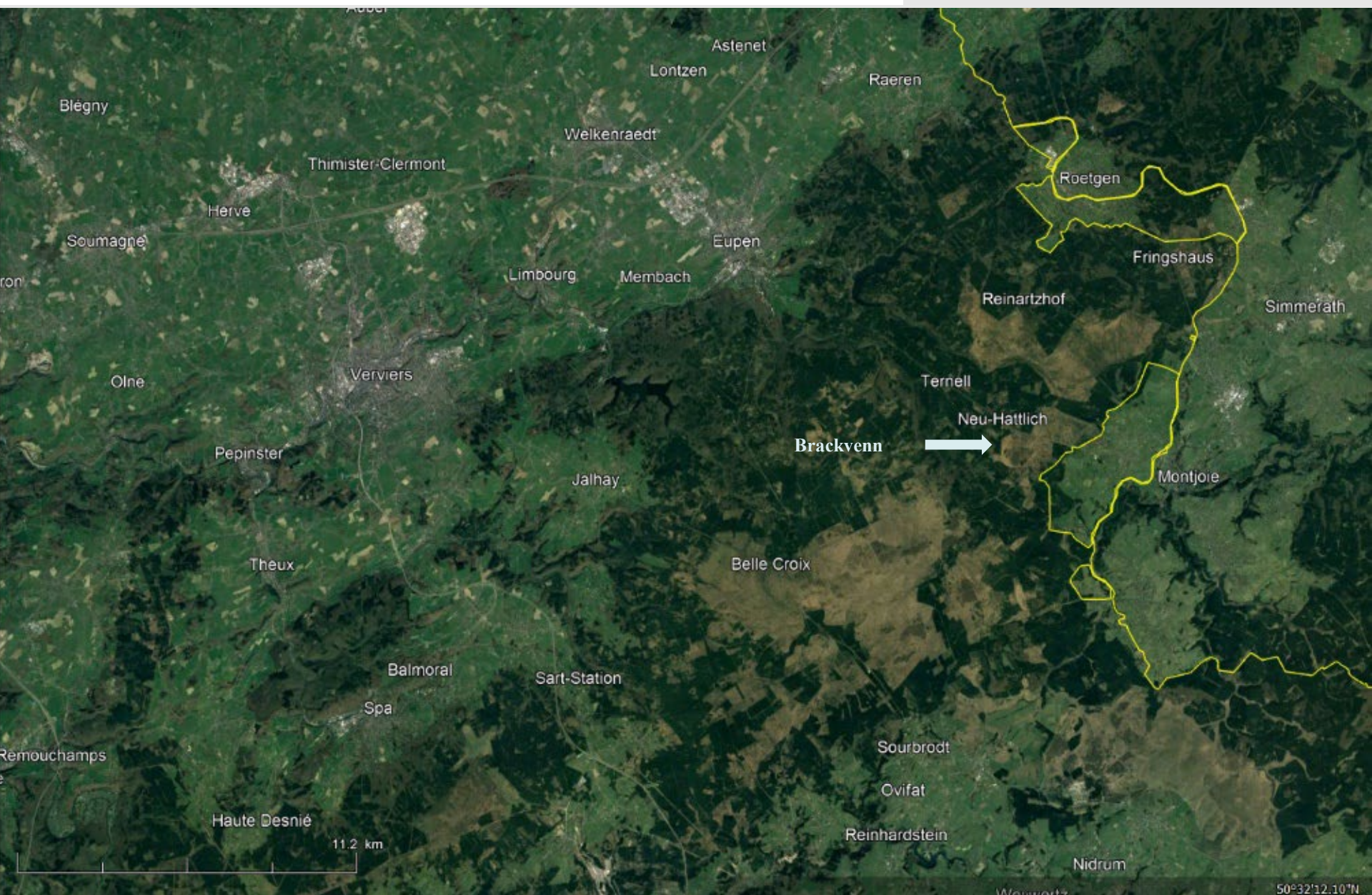


Pseudochorthippus parallelus
Photo Laurence Smets



Chorthippus biguttulus
Photo Laurence Smets

Dimanche 10 septembre 2023
Hauts Fagnes: Brackvenn
Guides: Pierre Devillers, Jean Devillers-Terschuren.



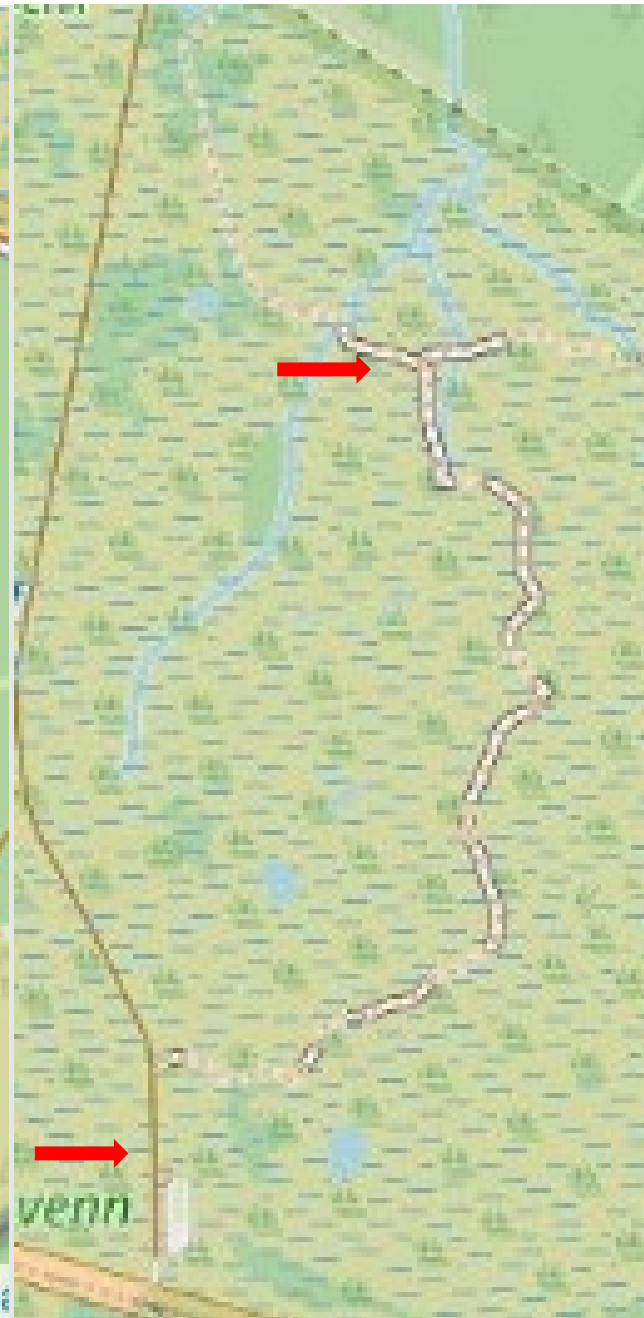
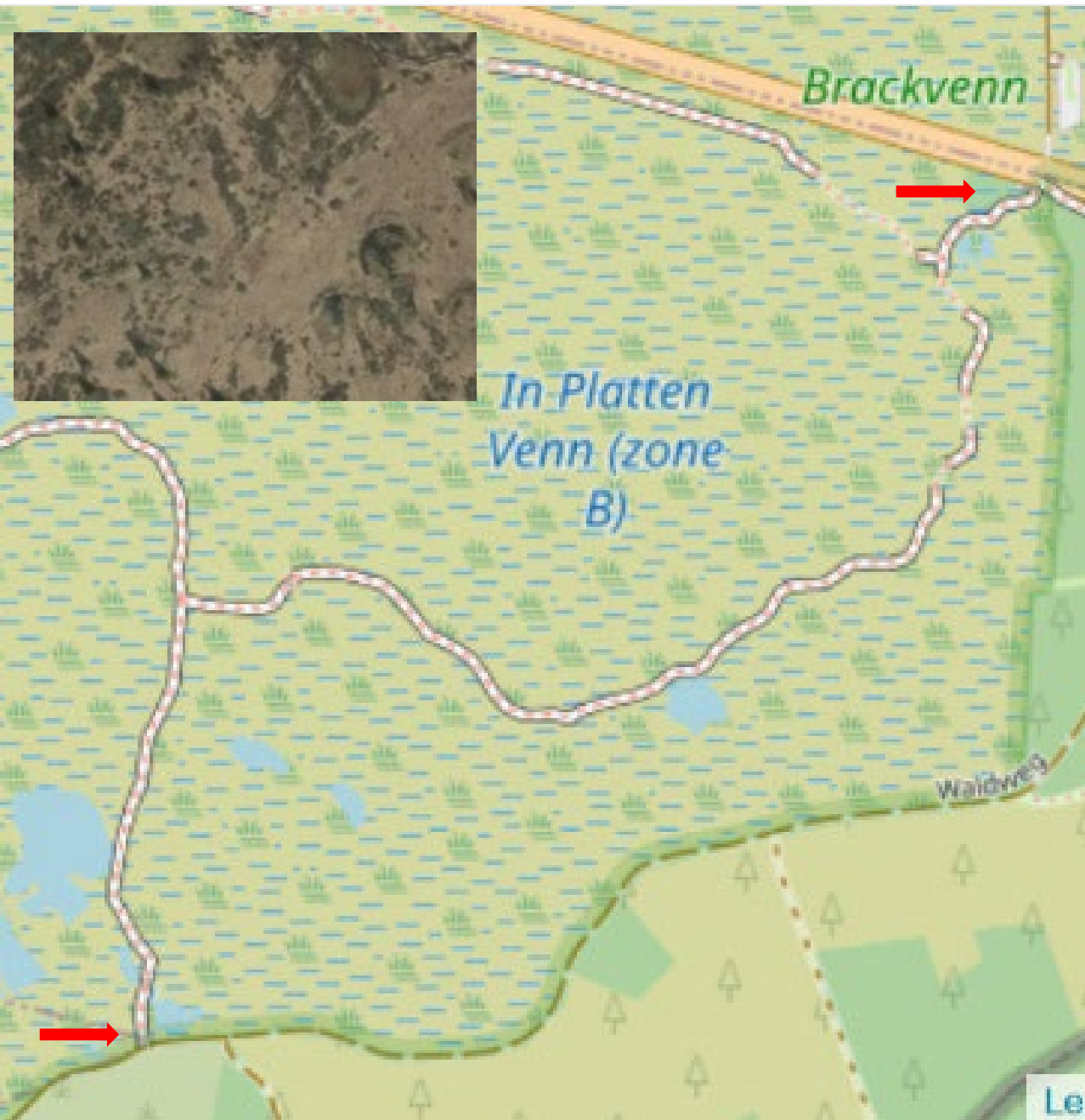
11.2 km

50°32'12.10"N

Notre onzième prospection de 2023, le dimanche 10 septembre, était consacrée, comme celles du 5 septembre 2021 et du 4 septembre 2022, à la recherche d'*Aeshna subarctica* au Brackvenn, l'un des ensembles de tourbières les mieux conservées du plateau des Hautes-Fagnes. Les conditions climatiques étaient excellentes, temps sec, passages ensoleillés fréquents et prolongés, température suffisante mais pas accablante.



Comme en 2021 et 2022, nous avons parcouru le matin le caillebotis du Brackvenn Sud (à gauche), depuis le parking situé le long de la N67 jusqu'à l'extrémité sud, avec retour par le même chemin. L'après-midi nous avons suivi le caillebotis du Brackvenn Nord (à droite), depuis le parking de la N67 jusqu'à la base du T terminal.





Le caillebotis nord longe une très belle lithalse active (flèche claire), avec suintements à Narthécie au-dessus desquels nous avons particulièrement bien pu suivre en 2021 et 2022 les évolutions d'un mâle d'*Aeshna subarctica*. Cette année, malgré des séjours prolongés, nous n'avons vu aucun signe de présence.

Le caillebottis du Brackvenn Sud offre des vues sur plusieurs lithales typiques, favorables à *Aeshna subarctica* (flèches claires), et nous y avons vu jusqu'à 7 individus. Cette année, malgré des efforts répétés et soutenus, nous n'avons eu qu'une observation, celle de deux individus volant autour de la lithale médiane (flèche jaune claire), malheureusement assez loin, mais heureusement longuement. Peu d'entre nous ont eu la chance et le talent de les photographier.





Caillebotis du Brackvenn - sud

Photo Jean Devillers - Terschuren



Landes à *Calluna*

Photo Jean Devillers - Terschuren

Lithalse inondée, peu profonde, très fréquentée par *Sympetrum danae* en ponte







Rives exondées avec colonies de lycopodes

Lycopodiella inundata
Photo Pierre Devillers



Suintements à narthécies, indices de tourbières actives, favorables à *Aeshna subarctica*

Narthecium ossifragum
Photo Pierre Devillers



Narthecium ossifragum
Photo Pierre Devillers



Brackvenn, 10 septembre 2023. Deux photos d'un mâle d'*Aeshna subarctica* en vol obtenues par Laurence dans des conditions très difficiles. On discerne très bien la barre médiane des côtés du thorax.

Aeshna subarctica
Photo Laurence Smets



Aeshna subarctica
Photo Laurence Smets



Brackvenn, 9 septembre 2023 Une femelle en ponte, photographiée par Patrick la veille de l'excursion.

Aeshna subarctica
Photo Patrick Heivers



Aeshna juncea n'a elle aussi été vue qu'en vol, mais en beaucoup plus grand nombre, environ 15 le long des caillebotis sud, 5 au nord.

Aeshna juncea
Photo Laurence Smets



© Michel Humblet

Aeshna juncea
Photo Michel Humblet



Aeshna cyanea a complété le cortège des aeshnes, 3 au sud, 2 au nord.



Sympetrum danae a été l'espèce la plus observée et photographiée, une centaine d'individus notés, dont de nombreux tandems.

Sympetrum danae
Photo Pierre Devillers



Sympetrum danae
Photo Pierre Devillers



Erik Etienne - Fagnes - 09/2023

Sympetrum danae
Photo Erik Etienne



Sympetrum danae
Photo Laurence Smets



Sympetrum danae, mâle
Photo Laurence Smets



Sympetrum danae, femelle
Photo Laurence Smets



© Michel Humblet

***Sympetrum danae*, ponte**
Photo Michel Humblet



Nous n'avons noté que quelques autres espèces d'odonates, dont *Lestes sponsa*, *Enallagma cyathigerum*, *Ishnura eleganse*, *Anax imperator*, tous en petit ou très petit nombre.

Lestes sponsa
Photo Laurence Smets



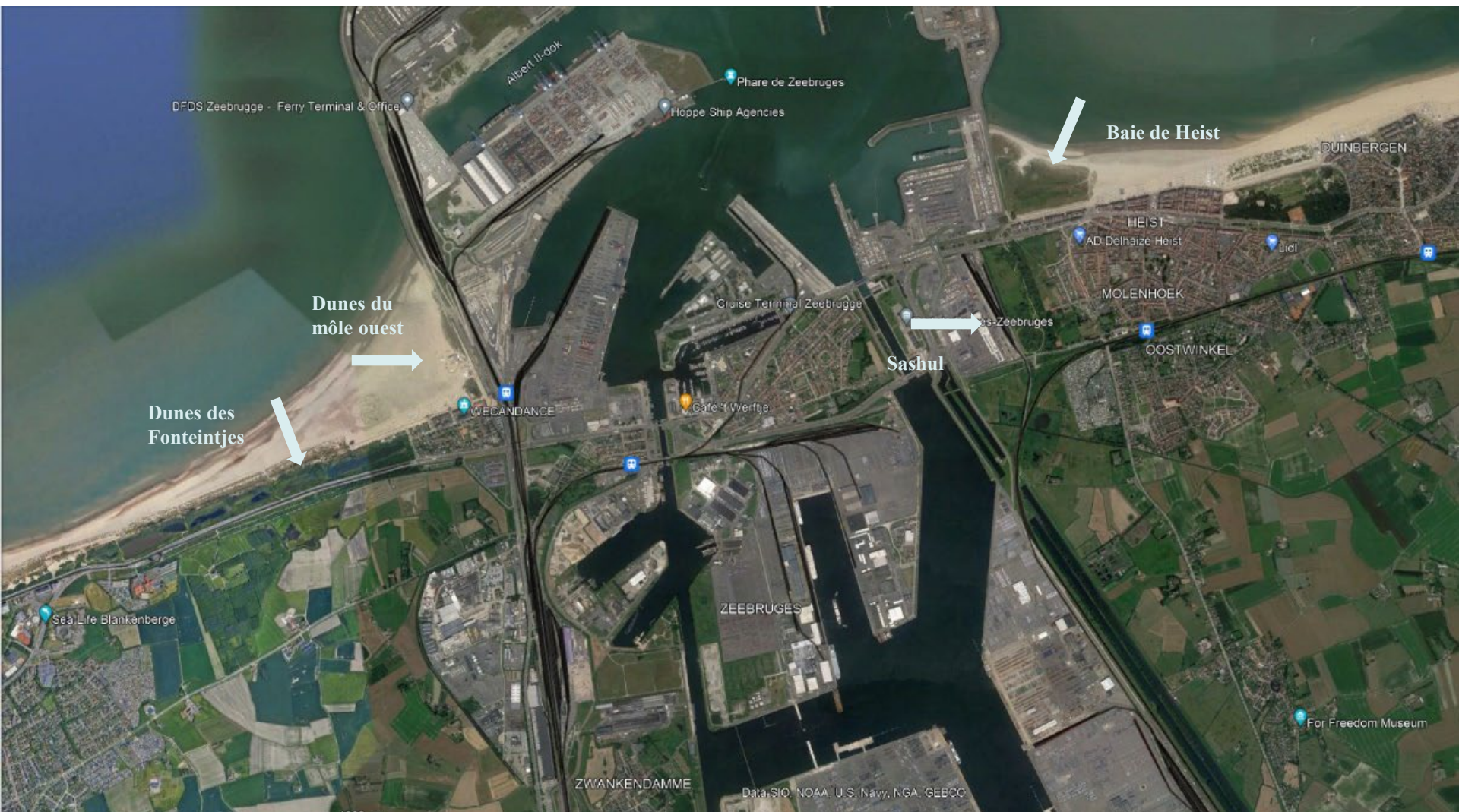
Un orthoptère, le Criquet des clairières, *Chrysochraon dispar*

Chrysochraon dispar
Photo Laurence Smets

Dimanche 8 octobre 2023

Zeebruges

Guides: Pierre Devillers, Patrick Heivers et Jean Devillers-Terschuren.



Notre douzième prospection de 2023, le dimanche 8 octobre, était principalement orientée vers la recherche d'*Anax ephippiger*, un grand migrateur d'origine africaine qui peut apparaître n'importe où et à n'importe quelle saison en Belgique, mais avec un peu plus de régularité en octobre dans les dunes du littoral. Nous avons choisi le 8 octobre en fonction des prévisions météorologiques et nous avons en effet joui d'excellentes conditions, temps sec, passages ensoleillés fréquents et prolongés, température agréable. Le matin et en début d'après-midi nous avons prospecté les dunes des Fonteintjes et celles du môle ouest, les plus favorables à *A. ephippiger*. Un individu en vol a été aperçu par deux participants, mais malheureusement pas retrouvé. L'après-midi, nous avons fait une incursion dans le Sashul, à la recherche de visiteurs aviaires qui y avaient été signalés, et parcouru la baie de Heist, où *A. ephippiger* avait été vu d'autres années.

Paul Pugh

Zeebrugge - De Fonteintjes (FTZ) (WV)

✓ Accepté (avec preuves)



Photo to follow later tonight

Détails

Date	2022-10-11 11:13
Nombre	1 ♀

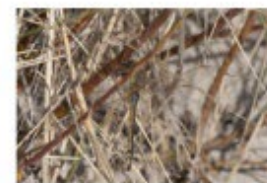
Lambert 1972 66058 224668

Précision 5m

Source Site



Photos



Capture d'écran de *Obs.be* comprenant l'une des observations d'*Anax ephippiger*, en 2022, année où l'espèce a été vue dans les dunes des Fonteintjes et celles du môle ouest du 9 au 31 octobre. Lors de notre excursion, Patrick Heivers et François Brigode ont vu une grande libellule entièrement brune survolant très près d'eux, à basse altitude, la dune du môle ouest. Elle a disparu derrière une crête et n'a pas pu être retrouvée. L'identification est d'autant plus vraisemblable que le 19 octobre un mâle d'*A. ephippiger* a été photographié par Joachim Pintens dans les dunes des Fonteintjes (*obs.be*).



Photo J. Pintens



Pas d'*Anax ephippiger* dans les dunes des Fontointjes mais néanmoins plusieurs Aeshnidsés en vol, au moins 4 *Aeshna mixta*, et 1 *Ae. affinis*, longuement obsercée sans pouvoir être photographiée.

Aeshna mixta
Photo Laurence Smets



Nous y avons aussi vu
un *Lestes barbarus*

Lestes barbarus
Photo Alain Boeckx



Lestes barbarus

Photo Laurence Smets



De très nombreux *Sympetrum sanguineum*, dont beaucoup de tandems passant en vol assez haut.

Sympetrum sanguineum
Photo Pierre Devillers



De nombreux *Sympetrum striolatum*, en fin de saison et assez ternes.

Sympetrum striolatum
Photo Pierre Devillers



Et un mâle et une femelle du beaucoup plus rare *Sympetrum meridionale*

Sympetrum meridionale
Photo Alain Boeckx



Sympetrum maridionale
Photo Alain Boeckx



Sympetrum meridionale
Photo Laurence Smets



Sympetrum meridionale
Photo Pierre Devillers



Les cordons dunaires et les hauts de plage des Fonteinjtes et du môle ouest recèlent une très riche flore littorale.

Cakile maritima
Photo Jean Devillers-Terschuren



Atriplex glabriuscula, chénopodiacée caractéristique des laines de mer, très rare sur nos côtes.

Atriplex glabriuscula
Photo Pascale Hindricq



Atriplex glabriuscula
Photo Pascale Hindricq



Suaeda, l'une des composantes structurantes de la végétation des slikkes, dans ses belles couleurs automnales



Suaeda maritima
Photo Pascale Hindricq



Suaeda maritima
Photo Erik Etienne



Chénopodiacée désertique, d'origine encore obscure, sibérienne, centre-urasienne ou nord-américaine, naturalisée en Belgique depuis 1924, présente aujourd'hui sur l'ensemble des sables littoraux et sur des sables rapportés de l'intérieur, principalement dans les régions de Gand et d'Anvers (Verloove, 2011)

Corispermum pallasii
Photo Pierre Devillers



Honckenia peploides, caryophyllacée des hauts de plage et des dunes embryonnaires tempérés et boréaux

Honckenia peploides
Photo Jean Devillers-Terschuren



Honckenya peploides
Photo Laurence Smets



Sonchus « arvensis var maritimus G.F.W. Meyer »

Photo Jean Devillers-Terschuren

Sonchus « arvensis var maritimus, G.F.W. Meyer » astéracée adaptée aux sables mouvants des dunes embryonnaires, assez rare, de distribution strictement côtière, depuis la Belgique jusqu'au Jutland, et peut-être jusqu'à la Norvège et au Golfe de Bothnie. Ses relations avec *Sonchus maritimus*, plus méridional, et *Sonchus « arvensis var maritimus, Wahlenberg »*, ne semblent pas élucidées.



Sonchus « arvensis var maritimus G.F.W. Meyer »
Photo Jean Devillers-Terschuren

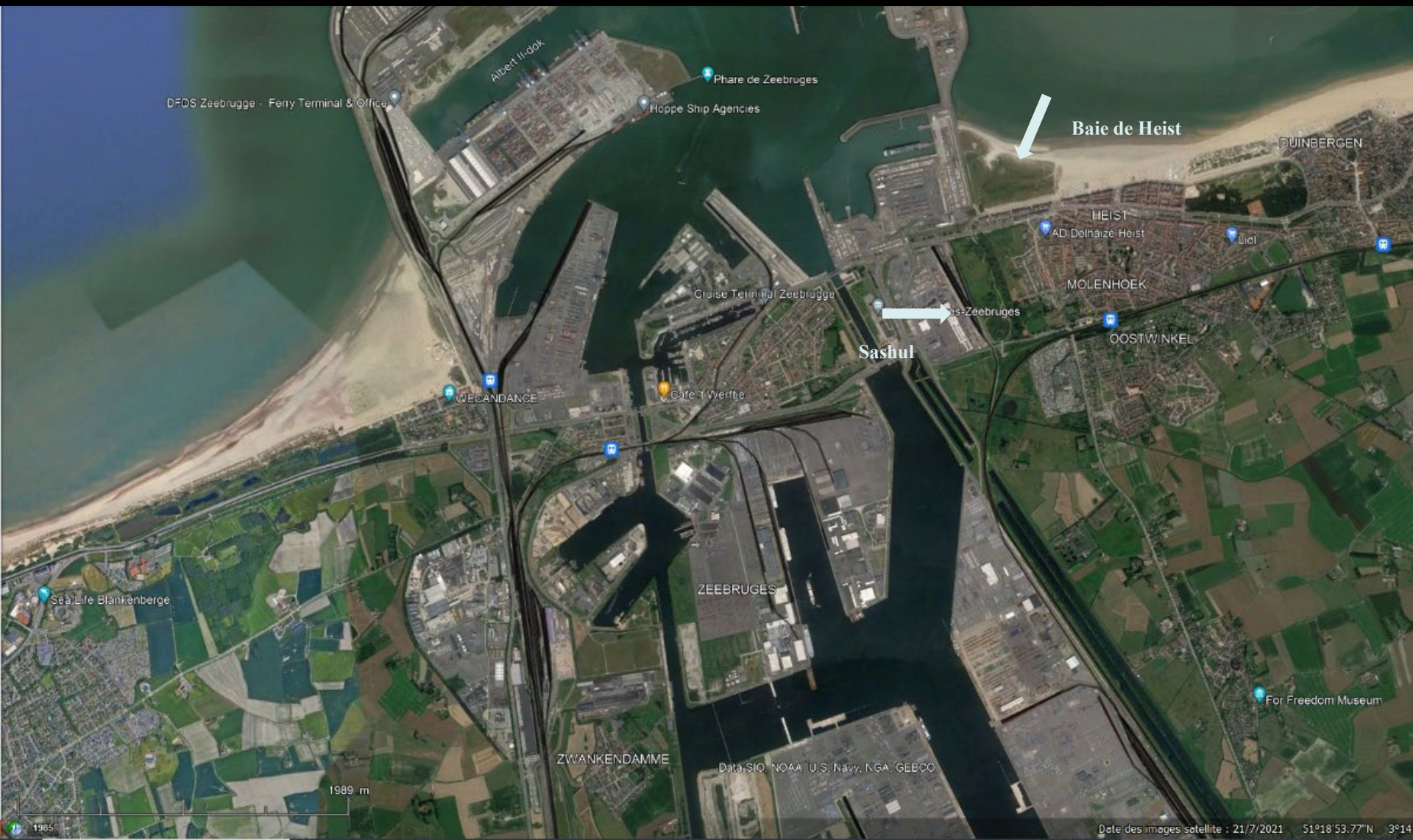


Euphorbia paralias, caractéristique des dunes embryonnaires et blanches des latitudes moyennes.



Panicaut maritime ou Chardon bleu des dunes, *Eryngium maritimum*, belle apiacée inféodée aux dunes blanches, ici en fin de saison.

Eryngium maritimum
Photo Laurence Smets



Au Sashul et dans la baie de Heist, très peu de libellules. Belles observations néanmoins de *Sympetrum meridionale* et *Aeshna mixta*.



Aeshna mixta
Photo Pierre Devillers



Aeshna mixta

Photo Jean Devillers-Terschuren



Sympetrum meridionale
Photo Laurence Smets



Sympetrum meridionale
Photo Laurence Smets



Toute la journée nous avons noté un mouvement migratoire intense, orienté le long de la côte, du nord-est vers le sud-ouest. Nous avons été survolés par de très nombreux pipits, des fringilles, des groupes d'étourneaux, des limicoles, des hérons. Le plus spectaculaire était le passage de grands groupes de spatules, la plupart en V. Nous avons compté en quelques heures un total de 500 spatules.

Platalea leucorodia
Photo Pierre Devillers